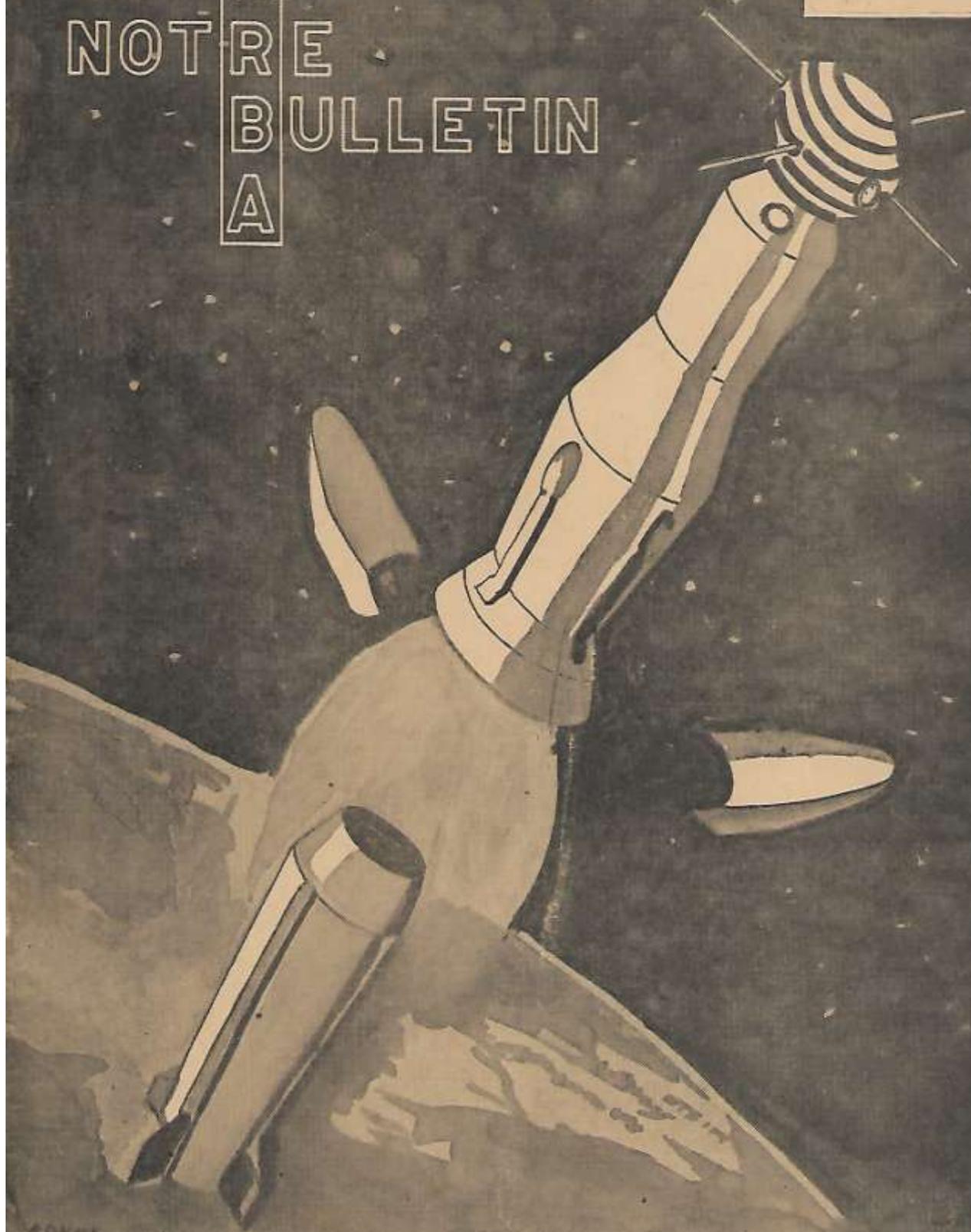


JUIN 1966

N° 22

NOTRE
L
RE
B
BULLETIN
A



ADAMS

"NOTRE BULLETIN"

ORGANE DE LIAISON ET D'INFORMATION DU PERSONNEL
DU LABORATOIRE DE RECHERCHES BALISTIQUES ET AÉRODYNAMIQUES
VERNON - EURE

SOMMAIRE :

Page 2	L'article du Directeur.	
Page 3	Le Mot de la Rédaction.	G. DUPONT
Page 6	Récit de voyage : VISITE D'ANGKOR.	I. G. MARCHAL
Page 8	Evocation du passé. — « Au temps jadis ».	J. BERTON
Page 10	Actualités. — Les carnets du L.R.B.A. — Nouvelles en vrac. — Le rôle des calculateurs dans les programmes d'engins	R. DALOUX A. de BERRANGER
Page 16	Problèmes sociaux. — Rubrique sociale. — La maison d'enseignement de SATHONAY.	Mlle LAMY » »
Page 18	L'enfant devant le danger.	A. LECLERC
Page 19	Le standard téléphonique.	R. LE DORRÉ
Page 20	La Vie de l'Esprit. — Eden. — Pétale de rose. — Les nouveaux livres. - Les nouveaux disques.	Marie DARGENT THÉDÉ M.-C. CORBASSON
Page 21	Le C.S.A.D.N. — Les Sports. — Les Arts.	F. GOUBERT J. LE BEON

L'ARTICLE DU DIRECTEUR

Des succès, des changements, des difficultés

Oui, nous avons eu au cours de ce semestre des succès et de sérieux succès. Tout d'abord, nous avons mis en orbite au mois de Février le 2^e satellite français, premier satellite avec une charge utile, et puis il ne faut tout de même pas oublier, bien que la presse ait été remarquablement discrète à ce sujet : 13 tirs d'EMERAUDE successifs ont tous bien marché.

Si nous nous souvenons où nous en étions il y a un an, quel progrès !

Ça y est, c'est officiel, nous serons rattachés à la DIRECTION TECHNIQUE des ENGINs à partir du 1^{er} Janvier 1967. Ce n'est pas sans un petit serrement de cœur que nous quitterons la vieille D.E.F.A. devenue D.T.A.T., qui nous avait créés puis guidés pendant tant d'années.

C'est logique que nous soyons rattachés à la DIRECTION TECHNIQUE des ENGINs - sera-ce un bien pour nos ingénieurs, pour nos techniciens, pour nos administratifs et pour notre personnel ? Je l'espère ! L'avenir le dira.

Des difficultés nous en avons encore et de sérieuses. A l'heure où j'écris ces lignes nous ne savons pas ce que deviendra l'ELDO. L'Angleterre semble vouloir nous jouer un tour à sa manière. J'espère que nous aurons la force de continuer, même sans elle. Les succès n'arrivent qu'aux gens doués de persévérance.

Les articles publiés dans le Bulletin n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

N. D. L. R.

LE MOT DE LA RÉDACTION



Vingt semaines du L. R. B. A.

Le bulletin n° 21, daté de décembre 1965, n'a pu être distribué à Noël. Ce léger retard est dû à la mise en page des annonces et à leur abondance.

Cette fois, soixante-treize entreprises locales ont inséré une annonce dans le bulletin. Un pareil chiffre, jamais atteint, ne peut qu'illustrer l'importance attribuée au L.R.B.A. dans le cadre de l'activité vernonnaise.

Pour une entreprise, l'insertion permet d'obtenir une certaine publicité.

Pour le L.R.B.A., les chèques versés à cette occasion, sont substantiels, apportent à nos œuvres sociales une manne très appréciable. La plupart des entreprises consentent, en outre, des réductions souvent importantes sur tout achat effectué par les personnels de l'Etablissement ou leurs familles.

Ainsi, chacun y trouve son compte.

C'est le moment de souligner que tout le mérite de cette opération, renouvelée chaque année, revient en définitive à certain membre du Comité des Œuvres Sociales. Depuis quatre ou cinq ans, il s'est bénévolement chargé de ce travail ingrat, long et fastidieux, qui consiste à faire du porte à porte auprès des commerçants de Vernon, pour solliciter l'insertion ou le renouvellement d'une annonce. Et Dieu sait s'il y a des aléas : longue attente en cas d'affluence, refus polis de quelques-uns, peu nombreux il faut le dire, invite à revenir : « je suis navré, le patron n'est pas là ; pourriez-vous repasser, je dois lui en parler », gêne d'énoncer le montant de l'insertion, desiderata quelquefois biscornus de certains commerçants sur le texte, la forme, l'emplacement de leurs annonces, etc..., etc...

Au bout du compte, beaucoup de paroles, de pas, de temps, de fatigue, de « marche la route » comme disent les Arabes... Il faut ajouter, à l'actif de la personne qui s'en occupe, une absence totale d'ostentation, une discrétion exemplaire, et même un point d'honneur à effectuer toutes ces démarches en dehors des heures de service.

Que de samedis passés ainsi à arpenter le pavé de Vernon.

Ne mérite-il pas ce « coup de chapeau » ! Bien que l'envie m'en démange, je ne citerai pas son nom, il m'en voudrait à mort, mais je suis tranquille, beaucoup le connaissent !

— xxx —

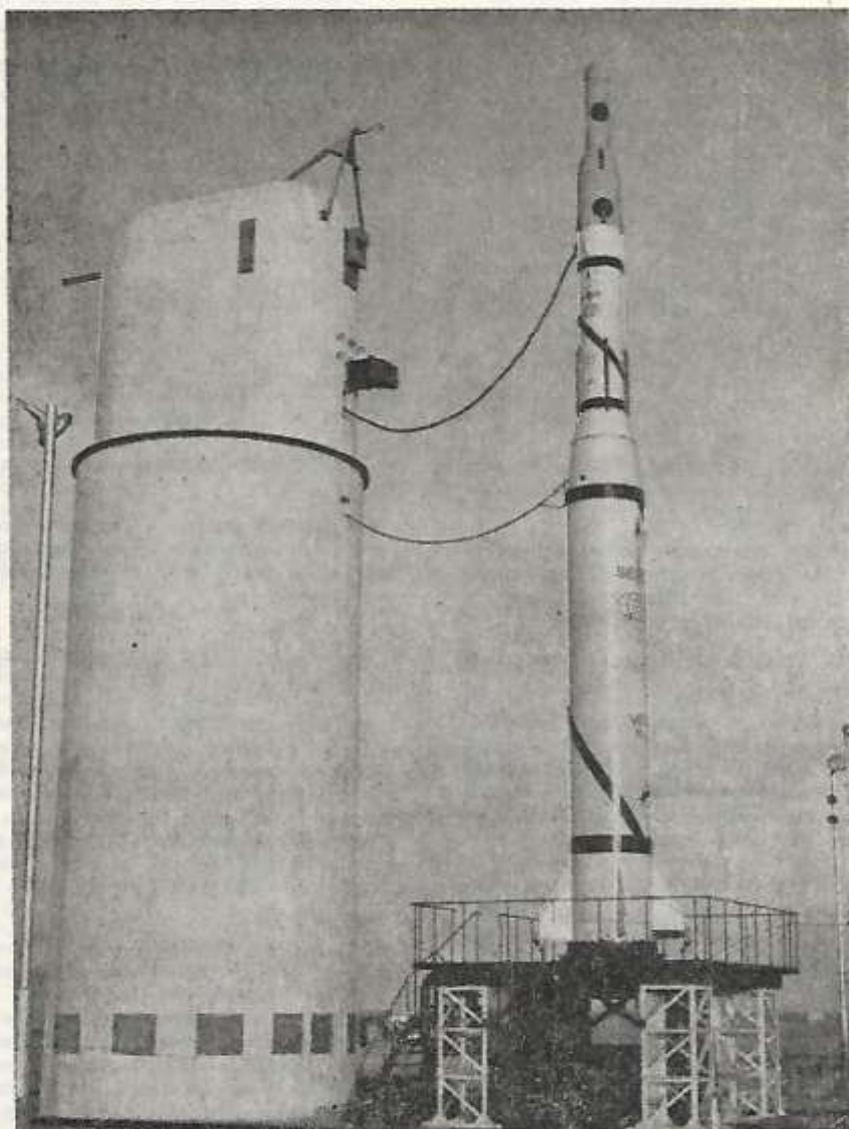
Encore un trimestre qui bientôt s'achèvera. Une page qui se tourne.

Au cours de 1965, et surtout pendant le deuxième semestre, « l'affaire DIAMANT », pour user d'un qualificatif bien « dans le vent », a tenu la une de tous les journaux, avec ses péripéties, ses retards, ses demi-succès, ses espoirs, et, enfin, le grand succès final, qui a effacé tous les doutes qui avaient pu surgir dans l'esprit caustique de certains. Depuis, un second satellite a été lancé, et « l'affaire DIAMANT » a quitté la une. Ce n'est plus « l'événement ».

Et pourtant ! Un fait aurait dû ranimer, l'espace de quelques jours, l'intérêt des journalistes. Courant avril, pour la onzième fois consécutive, le premier étage EMERAUDE a été lancé avec succès à Hammaquir. Eh oui, onze lancements, sur une période de quatorze mois, puisque le premier essai réussi eut lieu en février 1965 et qu'il fut suivi de dix autres, dont le sixième s'est achevé, dans le cadre de l'engin complet, par la mise sur orbite du premier satellite, le 25 novembre.

Onze lancements successifs, sans l'ombre d'un ratage, cela valait la peine d'être écrit, souligné, trompété, non ! !

Sauf erreur, les Américains n'ont jamais réussi une telle série à ce stade, ou cela a été rarissime. Cela signifie une sécurité quasi totale d'emploi. Pour faire une comparaison, on estimera, après cinq essais consécutifs réussis de moteurs CECLES-ELDO, que la qualification est acquise, c'est-à-dire qu'à partir de là, tout moteur CECLES-ELDO de série a toutes chances de fonctionner sans histoire.



*...pour la onzième fois consécutive le premier étage
EMERAUDE a été lancé avec succès à Hammaguir...
lors de la mise sur orbite du Satellite D1*

Alors, onze lancements, quelle belle qualification en vol ! Eh bien, ce fait est passé à peu près inaperçu, à part un communiqué de l'Antenne - Presse de la D.M.A., télécommandée par le L.R.B.A., repris en troisième page des journaux, et commenté par quelques revues techniques très spécialisées.

DIAMANT a donc pris son régime de croisière. L'accouchement fut difficile, mais l'enfant se porte à merveille. Qui l'eût cru il y a dix-huit mois !

—xxx—

Dans le bulletin n° 17 de Mars 1964, figurait un exposé sur les différents problèmes que posait la confection d'un bulletin. Le deuxième paragraphe concernait la distribution. Bien sûr, le bulletin s'adresse surtout au personnel en service du L.R.B.A. Mais, en outre, il est envoyé à un certain nombre d'autres Etablissements de la D.T.A.T., au Directeur Technique des Armements Terrestres, au Délégué Ministériel. C'est le côté officiel de la distribution. On s'attache également à servir le Bulletin aux Retraités, dont la liste est scrupuleusement tenue à jour, aux ingénieurs de réserve, normalement affectés au L.R.B.A. sur le plan militaire, aux commerçants lorsqu'y figurent des annonces, et enfin aux Anciens du L.R.B.A., qui ont passé une partie plus ou moins longue de leur carrière à Vernon.

Il nous a paru intéressant de donner la liste nominative de ces Anciens. Honneur d'abord aux anciens Directeurs, Sous-Directeurs ou Chefs de Service : bien sûr les ingénieurs Généraux SORLET, actuellement Inspecteur Général Technique des Armements Terrestres, et GIRARDIN, Directeur du 1^{er} programme CECLES-ELDO ; les ingénieurs Généraux MONTARGES et TESSON, respectivement, il y a quelques mois encore, directeur de l'Etablissement de Rennes et chef d'un service important à la D.R.M.E., maintenant retraités ; l'ingénieur Général CARRIERE, directeur de la recherche aérodynamique à l'O.N.E.R.A.

La Direction Technique des Engins est brillamment représentée, avec les ingénieurs en chef COLLET-BILLON, CORBEAU, CAPELIER, et depuis peu ARTIGUES, l'IMP ROUSSEAU ayant « pantouflé ».

Outre Monsieur GIRARDIN, l'ELDO a accueilli aussi un lot appréciable d'anciens du L.R.B.A., dont l'ingénieur en chef BAGARIA, Monsieur LEGER, qui a pris sa retraite anticipée d'OAC, l'ITA BOTELLA et Monsieur FLEUTRY.

Autre zone d'attraction pour les personnels du L.R.B.A., le S.I.A.R. Y ont été affectés : l'ingénieur en chef SEVESTRE, notre dernier Sous-Directeur à Paris, l'OAP LUX et le Capitaine BRIFFAUT, à Lille, l'ITAP CHAUVIN, à Rouen. D'autres Etablissements possèdent également leurs anciens du L.R.B.A.. On peut citer : l'OA de BERCEGOL, à Toulouse (ATE), l'IMA CLERTE, à Tarbes (ATS), l'IMP FENIOU, à Rennes, les ITA VALENTIN au SDTT/CIIES, HARTMANN à Mulhouse, COLLET au SECT. POIROT au CEL, sans parler des Officiers des Armes, le Capitaine LEJOSNE, ancien stagiaire de l'Armée de l'Air, à la D.R.M.E., le Commandant ROSSIGNOL, au 2^e Bureau des FFA à Baden, le Capitaine TRUPHEMUS qui a « pantouflé » dans un organisme rattaché au CNES, sans parler enfin de tous ceux qui, après plusieurs années au L.R.B.A., ont voulu voir des horizons nouveaux et sont partis, qui à la SNECMA, qui à la SEREB, qui à SUD-AVIATION.

Pour la bonne bouche enfin, l'une de celles qui sont restées le plus longtemps ici, Mlle FRANCKHAUSER, émigrée à la Poudrerie Nationale de Saint-Chamas, passée, si l'on peut dire, des liquides à la poudre !

J'en oublie sûrement : qu'ils veuillent bien me pardonner.

En tout cas, quel éclectisme, et quel beau réseau ! Ainsi notre bulletin est-il distribué aux quatre vents. Mon petit doigt me dit, et je serais prêt à le parier, qu'il est lu avec presque plus d'attention et d'attachement par tous ces anciens, que par le personnel même de l'Etablissement. Qu'en pensez-vous ?

—xxx—

Ce bulletin n° 22 va paraître en Juin. Déjà les vacances se préparent. Au retour de son périple en Australie, qui lui a fait faire le tour du monde — en moins de quatre vingt jours — Monsieur le Directeur nous donne ses impressions toutes fraîches, plus particulièrement sur les splendeurs des temples Khmers.

A la suite de l'article paru en Juillet 1965 : « Coup d'œil sur les machines à calculer », par F. CHANUT, qui avait réussi à définir, sous la forme la mieux adaptée à tous les publics — tâche O combien ardue — les principes de fonctionnement des machines, il a paru utile, cette fois, de montrer, dans le cadre des activités du L.R.B.A., et particulièrement des programmes d'engins, quel était le rôle de ces machines. Article peu facile à rédiger, lui aussi, mais dont M. de BERRANGER s'est tiré avec élégance et sens pédagogique.

Après ces exercices de haute voltige scientifique, M. BERTON a bien voulu consentir à alimenter notre rubrique « Evocation du passé » à laquelle la rédaction tient beaucoup. Titre évocateur : « Au temps jadis ». Article que liront avec beaucoup d'intérêt les anciens et même les moins anciens. Peut-être sa lecture incitera-t-elle quelques vieux de la vieille — il en reste vingt qui sont là depuis 1947, maintenant on le sait — à égrener, eux aussi, leurs souvenirs sur le L.R.B.A. « d'avant le déluge ! »

Après les habituels « Carnets du L.R.B.A. » et les « Nouvelles en vrac », Mademoiselle LAMY fait le point des admissions dans les colonies de vacances et les camps d'adolescents. Quel éclectisme dans les initiations de nos jeunes : voile, équitation, archéologie !... Elle nous parle également de la maison d'enseignement et d'éducation de la petite fille du soldat à Sathonay. Dans la même rubrique, Monsieur LECLERC, notre dévoué SHS, expose les recettes pratiques d'éducation de l'enfant, face aux risques et aux dangers de la vie courante.

Enfin, nos fidèles : deux jolies poésies de Marie DARGENT et THÉDÉ ; l'analyse des nouveaux livres ou disques par Marie-Claire CORBASSON, et enfin, F. GOUBERT qui, avec sa verve et sa fougue habituelles, nous parle de la vie du C.S.A.D.N. au cours des six derniers mois.

En dernière minute, R. LE DORRÉ a fourni un petit article sur la vie du standard téléphonique, l'un des coins le plus isolé et le plus animé à la fois du L.R.B.A. Enfin, au nom de la troupe théâtrale, F. LE BEON rend compte de la séance du 21 mai, dont le succès doit inciter les réalisateurs à ne pas s'arrêter en si bon chemin.

G. DUPONT.

EN VISITE A ANGKOR

Comme vous le savez, je suis allé pendant la 2^e quinzaine de Mai en Australie pour assister au tir de la fusée EUROPA. A mon retour, je m'étais décidé à demander quatre jours de permission que j'ai passés au Cambodge. C'est donc dans ce pays que j'ai vécu le week-end de la Pentecôte.

Pourquoi le Cambodge ?

Il se trouve qu'un de mes grands camarades y réside actuellement à la Mission Militaire Française. Le Cambodge, vous le savez, était un des cinq pays de l'ancienne Indochine Française, qui sont devenus indépendants en 1953. Il a sa propre politique et se tient soigneusement à l'écart de la guerre qui sévit chez son voisin, le Viet-Nam. La France y a gardé de grands intérêts et une grande influence. Beaucoup de cambodgiens évolués, qu'on appelle les Khmers, parlent très bien français et le français est, en quelque sorte, une langue officielle. De nombreux intérêts français demeurent là-bas, par exemple dans les plantations de caoutchouc. Enfin l'aide française est une des plus généreuses qui s'exerce au profit de cet intéressant petit pays.

Mon ami, Colonel de l'armée française, est chargé là-bas de diriger l'équivalent de notre Ecole de Guerre, c'est-à-dire l'Instruction supérieure des officiers Khmers.

Le Cambodge possède une très belle capitale, PNOM PENH, en pleine expansion et qui se construit suivant un plan d'urbanisme très bien tracé.

Physiquement, les Khmers sont des gens très aimables, ils ont toujours le sourire aux lèvres, aussi bien les hommes que les femmes. C'est la caractéristique du pays.

Leurs routes encore peu nombreuses sont bien entretenues, et aux abords vit une population nombreuse. Les maisons sont presque toutes construites sur pilotis, car à la saison des pluies, les fleuves débordent arrosant ainsi les champs où sont plantées les rizières.

Si bien que samedi, veille de la Pentecôte, mon ami et moi, avec le chauffeur Khmer, nous partions de très bonne heure pour franchir les 320 kms qui séparent PNOM PENH de la région des temps d'Angkor.

La route s'est accomplie sans trop d'histoires, bien qu'il y eut des obstacles nombreux. C'est une habitude des chiens de là-bas de dormir au milieu de la chaussée et il faut klaxonner dur pour les faire lever, c'est-à-dire que le klaxon retentissait presque sans arrêt.

Au temps où les Français bâtissaient les cathédrales romanes, puis les cathédrales gothiques, les Khmers construisirent l'in-vraisemblable et merveilleuse collection de temples qui étaient rassemblées aux environs d'Angkor.

Angkor était autrefois la capitale du royaume Khmer et y resta jusqu'aux environs du XV^e siècle; puis le Cambodge ayant eu des difficultés avec son voisin de l'Ouest, qui s'appelle la Thaïlande ou le Siam, les rois du Cambodge ont décidé de reporter leur capitale plus à l'Est, et c'est ainsi que fut créée PNOM PENH.

Angkor fut abandonnée par les hommes, et la forêt s'en empara. C'est ainsi qu'au XIX^e siècle des savants français furent surpris de découvrir parmi les arbres et les ronces, les merveilleux temples dont beaucoup de Cambodgiens ne connaissent plus l'existence.

Je dois ajouter qu'à cette même époque, la France a sauvé le Cambodge en reprenant au Siam un certain nombre de provinces qu'il avait déjà arrachées au pays des Khmers.

Après avoir découvert, il fallut protéger, entretenir, reconstituer et parfois restaurer cet ensemble de merveilleux monuments. Il fallut couper les arbres, arracher les ronces, dégager les pierres, les remettre les unes sur les autres, car la forêt les avaient déplacées, avait fait éclater les murs, avait disloqué murailles et statues.

Ce beau travail est dû à l'Ecole Française d'Extrême-Orient dont l'activité honore grandement notre pays et le Cambodge, et qui a restauré un monument de culture incomparable.

En France, une cathédrale est essentiellement un grand monument à l'intérieur duquel, pour se rassembler et prier ensemble, un vaste espace intérieur peut contenir de grandes foules; il n'en est pas de même dans les temples des Khmers. En effet, ce beau pays plus favorisé par le soleil que la pluvieuse Normandie ou même la gaie Provence, rassemblait ses foules sur des espaces à l'air libre. Un temple khmer est donc constitué par une ou plusieurs enceintes qui enserrant des cours intérieures.

Les niveaux de ces cours se haussent au fur et à mesure qu'on se rapproche du centre du temple. Les pentes de certains temples sont fort raides et gravir leurs escaliers est presque un acte d'alpinisme. Sur les murs des enceintes sont gravés de nombreux bas-reliefs et quelques statues représentant généralement les Dieux de la mythologie bouddhiste se trouvent sous les porches. Parfois des couloirs couverts analogues à ceux des cloîtres bordent la partie intérieure des murs d'enceinte.

Au sommet de la cour intérieure s'élèvent des cônes aux ornements bizarres et qui délimitent chacune une étroite chambre. Ces chambres sont maintenant le royaume des chauve-souris et quand on regarde en haut, on est effrayé par l'instabilité apparente des pierres de la voûte. Il doit de temps en temps en dégringoler.

Le plus grand de tous est le temple d'ANGKOR-VAT, que nous avons visité le samedi après-midi.

Entouré d'un large fossé ressemblant au grand canal de Versailles et qui dessine un carré d'un kilomètre et demi de côté, il possède trois enceintes dont la première est située tout contre le bord du fossé.

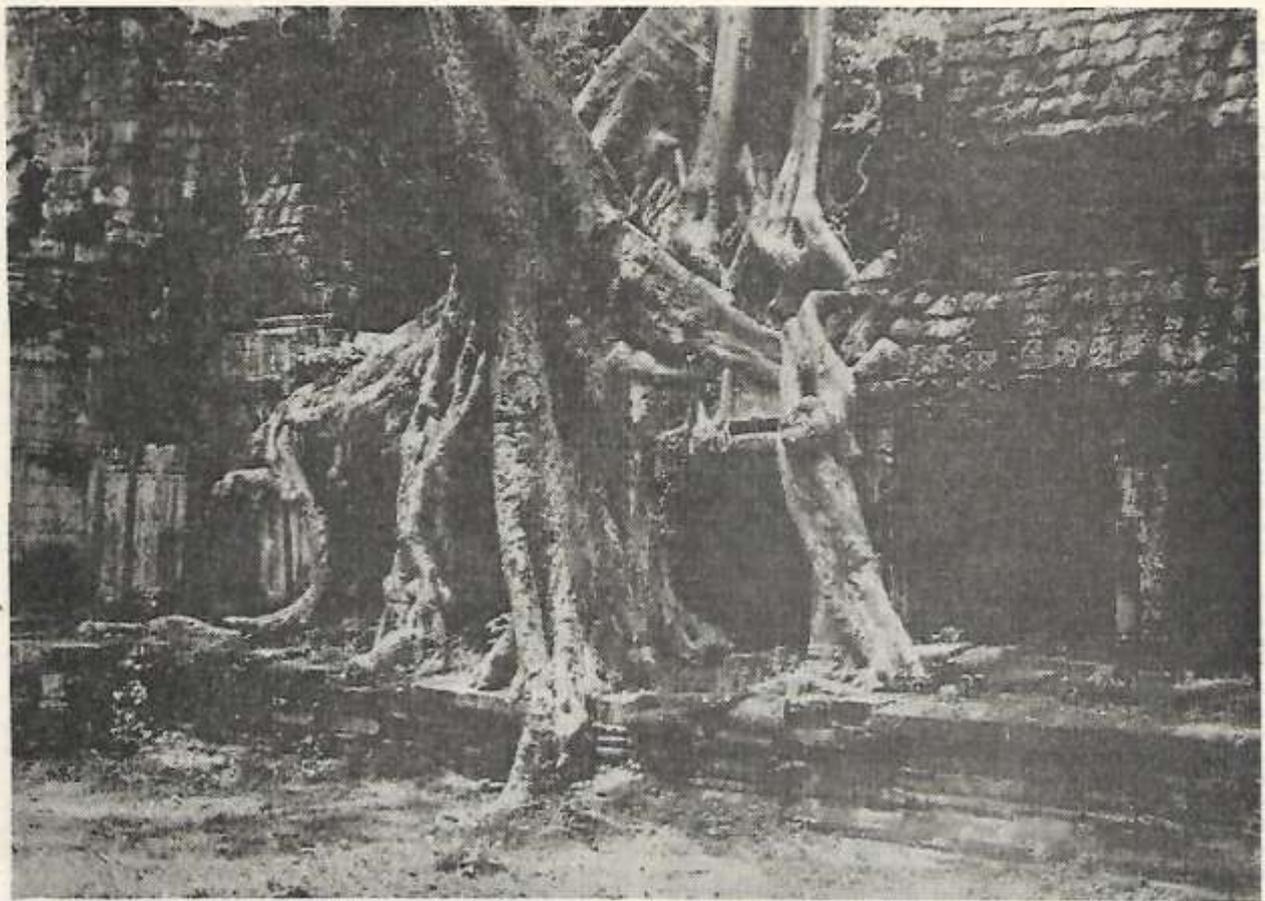
De longues allées de pierres bordées de statues traversent la première cour. Dès qu'on a franchi la deuxième enceinte, on se trouve dans un royaume qui a perdu toute vie. Il est facile d'évoquer le souvenir des constructeurs morts depuis si longtemps et qui ont effectué ce colossal travail avec tant de bas-reliefs, tant de statues, tant de sculptures.

On cherche vainement à imaginer comment les cérémonies et les fastes de l'ancien royaume Khmer pouvaient animer ce lieu aujourd'hui si mort.

A la fin de l'après-midi, après avoir cotoyé un embarcadère qui fait penser à l'étang aux carpes de Fontainebleau, nous sommes allés visiter un autre temple célèbre, le TAPROHM; là, l'Ecole Française d'Extrême-Orient a changé de méthode et au lieu d'essayer de restituer au temple son aspect primitif, elle l'a laissé enserré dans la forêt après avoir toutefois enlevé un certain nombre de lianes et d'arbustes qui rendaient la circulation impossible si l'on ne disposait pas d'un coupe-coupe.

L'effet est vraiment fantastique. On erre parmi les ruines du temple sous les ombres des grands arbres de la forêt dont quelques-uns ont leurs racines qui serpentent sur les murailles ou enserrant les statues.

Cette forêt n'est pas silencieuse, on entend de partout des oiseaux qui chantent et crient, et parfois on aperçoit un singe.



« ... de grands arbres de la forêt dont quelques-uns ont leurs racines qui serpentent sur les murailles... »

Mais si l'on entend beaucoup de bruit, on voit très peu d'animaux. L'effet est romantique à souhait et pour ajouter encore à son étrangeté, tandis que nous examinons et photographions les bas-reliefs de danseuses si nombreux et si gracieux, un homme à l'aspect sauvage et portant un arc et des poignards est apparu brusquement, bientôt suivi d'un autre chargé des mêmes objets. Ce n'étaient que des vendeurs qui voulaient placer auprès de nous leur marchandise.

Le lendemain, nous avons pénétré dans l'ancienne ville d'ANGKOR-THOM limitée par une enceinte carrée de kms de côté environ. Cette ancienne est percée de diverses portes monumentales, et le chemin qui précède la porte est bordé à droite et à gauche d'une série de statues représentant, à gauche les bons génies, et à droite les mauvais ; tous tirent sur une espèce de grosse corde qui n'est autre qu'un serpent.

A l'intérieur de l'enceinte d'Angkor-Thom, nous avons visité un autre temple fameux, le BAYON. De très importants bas-reliefs sur les murs de la deuxième enceinte décrivent les luttes des Khmers avec leurs voisins. Il s'agit naturellement de victoires Khmers.

On observe un grand nombre de tours carrées dont chacun des quatre côtés est orné d'un visage. Ainsi, quand on se promène sur la terrasse du BAYON, des dizaines de statues géantes vous regardent où que vous soyez.

J'évoqueroi encore la visite de la terrasse des éléphants, sur laquelle se trouve la très fameuse statue du roi lépreux qui a inspiré à Pierre Benoit un de ses romans.

L'endroit est splendide. Au-delà d'une clairière dégagée, la forêt tropicale s'étend à nouveau avec ses arbres géants et ses bruits si mystérieux.

Il y a encore beaucoup d'autres temples, j'en ai visité quelques-uns et quand j'ai parlé d'eux à quelqu'un qui avait eu la chance, comme moi, d'y être allé, j'ai toujours vu dans l'œil de mon interlocuteur, au rappel de ces souvenirs, un éclair de passion qui montrait combien cette visite l'avait impressionné. Puissiez-vous, vous aussi, avoir l'occasion d'y aller, c'est la chance que je vous souhaite.

INGENIEUR GENERAL MARCHAL.

== AU TEMPS JADIS ==

Au mois d'août 47, le Général GUERIN (dit Toto), Commandant les Transmissions, me détacha à la D.E.F.A. de Saint-Cloud qui demandait des électroniciens. Celle-ci me fit rebondir à l'annexe du L.R.B.A. à Vernon, car, à cette époque, la tête du L.R.B.A. était à Saint-Cloud, les membres l'un à Saint-Louis (Haut-Rhin), l'autre à Vernon, le 3^e à Versailles, le 4^e à Mulhouse.

A Saint-Cloud, pris en main par le Service technique, devant un amoncellement de documents, je dus extraire un nouveau savoir, « Les fusées ». C'est ainsi qu'un matin de septembre, j'allais prendre contact avec cette nouvelle ambiance. Parti avec le Commandant GIRARDIN, je découvris avec bonheur les premiers 4 kms d'autoroute français : la route des quarante sous, ainsi appelée à cause de la paie donnée aux ouvriers embauchés pour la réalisation de cet ouvrage destiné à résorber le chômage. (L'autoroute ne fut réellement terminée sur 20 kms qu'en 1953). Puis, par des routes de campagne traversant les villages, empruntant des montées où les camions ayant survécu à la guerre s'essouffaient, nous sommes arrivés à Vernon, véritable chantier de démolition (80%).

Pour traverser la Seine, un pont fait de deux tabliers métalliques posés sur les six piles qui restaient de l'ancien pont. A l'entrée, deux maisons style rococo, vestiges isolés, pouvaient donner une idée de quartier. Plus tard, ces maisons disparaurent en même temps que la partie aval du pont, pendant que l'autre était déplacée sur des pieux côté Paris, afin de réaliser l'ouvrage que vous connaissez. Durant les travaux, il n'existait qu'une voie unique avec feux ; au milieu, dans une petite cabane, un veilleur distribuait la circulation, et c'était un « inconnu » dont il fallait tenir compte pour prendre le train. La nuit, les feux automatiques, souvent en panne, créaient des embouteillages rocambolesques, pour peu qu'un conducteur, peu expérimenté dans la marche arrière, soit arrêté au milieu par un autre automobiliste au caractère grincheux.

Passé cet obstacle, la montée légèrement améliorée n'a guère changé. Une petite route, pas de rond-point, pas de soufflerie, pas de poste de transformation, pas de ligne à haute tension (celle qui sépare la « zone »), des boulevards ; puis à gauche, le groupe E, fait de baraque en bois de teinte marron qui furent modifiées progressivement par remplacement des panneaux de bois par des briques ; l'aigle allemand encore visible sur les volets atteste qu'ils n'ont pas été changés.

A droite, pas de stade, mais une immense baraque tenue par la Mère Coussaune et pompeusement appelée « Casino », où des bull-dogs d'aspect rébarbatif semblaient assurer l'ordre. Imaginez un peu un « Saloon » du Far-West et vous aurez exactement le ton : grandes tables de bois sur lesquelles étaient servis des boissons, des repas, des casse-croûtes ; de-ci de-là, des appareils à sous, des billards, une musique nasillardée complétait le tout. L'arrière cuisine servit même un certain temps de mess pour Cadres. De cette mémorable demeure, il ne reste que l'habitat bien amélioré des maîtres du lieu, logement décidément destiné à ceux qui sont chargés d'agrémenter la vie.

La route se poursuivait entre boulevards maigrichons, pas de sapins. Ceux-ci ne furent plantés, minuscules, qu'en 1950, sous l'impulsion du Général SORLET, alors Colonel. Pas de Mess-Hôtel, sur la droite, à gauche pas d'allée circulaire, peut-être un sentier pour lapins. Enfin, après un virage, on apercevait une grille barrant la route, à droite une grande carcasse métallique ouverte à tout vent, couverte de tôles, garage superbe pour les voitures de l'établissement, transformé ensuite en garage particuliers, puis en cantine en 1953.

A gauche, une autre carcasse aussi haute, mais moins longue et plus étroite devait tenir lieu d'abri à ballon. Elle fut accaparée par le B.M. et déplacée pour servir d'atelier électrique. Plus à gauche, trois baraques posées au milieu des fougères ; l'une d'elles, constituée de chambres destinées aux célibataires français, portait le nom évocateur de « Clos des Moines », les deux autres, formant quatre logements, étaient occupées par les défricheurs Monsieur ARBAUD, Monsieur DUFOUR, un Capitaine-Artilleur BARTHES et moi-même. En passant, une anecdote que peu de personnes connaissent : l'origine du nom donné au dépôt « Maroc ». Le Capitaine BARTHES ayant un logement trop petit pour son mobilier revenant du Maroc, entreposa l'ensemble au dépôt, et l'on allait chercher le meuble, l'ustensile qui manquait dans les caisses du « Maroc », au « Maroc », mot resté pour désigner le dépôt.

Les baraques avaient l'avantage d'être bien aérées : en plus des fenêtres, les interstices des cloisons laissaient voir la nature ; un printemps même, une fougère montra sa tête, puis son beau feuillage au milieu de la salle de séjour (un petit grillage la protégeait des coups de balais). De son logement, Monsieur DUFOUR voyait monter doucement, tout doucement, sa maison et tous nous regardions naître avec envie ce château, où, oh comble de confort, le chauffage central était prévu. C'était la deuxième maison en dur. Monsieur POUJOL avait estimé que deux prises de courant par pièce constituaient un luxe ! La première maison, celle de Monsieur DELIGNY, nous paraissait un palais ; elle a peu changé, seul un appentis, situé à droite, a été déplacé à gauche pour laisser passer l'allée triomphale menant à l'établissement.

Déjà une belle grille, la même, un poste de garde, déjà ! (un peu moins grand) nous accueillent. Pas de macarons, pas de feuilles à remplir, il est vrai que l'on pouvait aisément entrer par tout autre endroit, sans que personne s'avise de vous demander quoi que ce soit.

Passée la grille, un bâtiment lugubre, bariolé de gris, probablement un camouflage témoin de la guerre. Là s'abritaient le Directeur, le Commandant CAUMARTIN, - ne pas confondre avec notre sous-directeur - et un petit aéropage qui devaient s'évertuer à faire marcher, avec les moyens du bord, une tour de Babel savante dans les locaux prévus pour des ateliers et non pour des laboratoires. Au rez de chaussée, les bureaux ; au premier étage, la chambre de l'Officier de Service souvent occupée par Monsieur LHOMME, très démonstratif, puis le logement du préposé aux bâtiments et peintures, Monsieur RAPHAEL au nom prédestiné ; il y vivait avec une petite femme et un tout petit chien très connu des habitués, enfin le logement du préposé à la cantine, Monsieur THIRRY qui occupait deux pièces au premier étage et une pièce au rez-de-chaussée reliées par un escalier en colimaçon. Pour terminer, le ventre de l'établissement, la cantine, avec un maître-queue bien connu, Monsieur AUBERT. Cette cantine se trouvait à l'emplacement des anciens bureaux B.M., la cuisine sur le palier, et une petite pièce donnant sur la façade servait de mess pour cadres, présidé par l'assistante sociale : Mlle EXERTIE et Monsieur COURBOIN dont l'embonpoint témoignait d'une bonne cuisine.

Tout cet ensemble était créé pour accueillir, faire vivre, et prospérer des savants et des techniciens allemands qui avaient une certaine avance technique sur les Français et pour cause ! aussi serait-il bon de parler technique ou plutôt du cadre de cette technique.

Une simple enceinte grillagée limitait, le bâtiment d'ADMI-

NISTRATION, les ateliers B.M. et une équipe dirigée par Monsieur PUISAIS qui, lors des week-ends goûte toujours les joies de la ville de Vernon. Cette équipe dite « Meybach » étudiait des moteurs de chars, c'est vous dire quel tintamarre lorsque, pour des raisons que j'ignore encore, ces moteurs tournaient sans pot d'échappement. A toute gêne existe une compensation, en l'occurrence un bassin d'eau tiède servant de refroidissement aux moteurs et aux humains en été. Quelques vestiges de ce réservoir et des baraques existent encore. « La Baraque de Paris », dépôt du B.M., n'existait pas, elle a été acquise après une exposition des Matériels de l'Armée qui se tenait sur l'esplanade des Invalides (d'où son nom) où étaient présentés des radars et des fusées antiaériennes.

A l'extérieur de ce grillage existaient, au Nord le « Maroc », au Sud, les bâtiments F1 et G1 formés de 2 pièces et un poste de garde secondé par deux chiens loup aux nombreuses progénitures, Diane et Mona. Les autres bâtiments du style F1 et G1 ne possédaient que des murs sans toiture, il reste encore de ces squelettes à l'extérieur de l'enceinte actuelle dans le même alignement. Pas de BJ, pas de I⁵, les chemins serpentaient ; de-ci de-là, des traces de conciliabules importants de la gente lapine où devaient se discuter les dispositions à prendre devant ce nouvel envahissement de la nature. En effet, les fourrés du côté donnant sur la route de Gisors faisaient office de latrines, chacun avait son coin, les rencontres étaient fréquentes : une petite révérence et chacun dignement continuait ce qu'il avait commencé, sans distinction de sexe. Je crois même que certains oublièrent de remonter et se retrouvaient sur les bords de la Seine... Il est vrai que l'atmosphère des « Laboratoires » était peu propice aux études en hiver avant dix heures : un brasero, au milieu de chaque pièce, crachait régulièrement des volutes de fumée ôcre jusqu'à ce que l'ensemble du charbon soit chaud, mais alors vers deux heures de l'après-midi, le contenant devenait rouge cerise, les fenêtres s'ouvraient, les blouses brûlaient. Travailler dans ces conditions était un sport. Aussi notre grand chef technique de l'époque, l'Ingénieur Militaire BERTIN, qui avait son bureau dans le G3 avec l'Ingénieur des Travaux FLEURY, se lança-t-il dans une folle aventure en comportimentant le bâtiment H1, en six salles dont l'une nous servit de bureau un certain temps ainsi qu'à une équipe de jeunes ingénieurs venus grossir notre effectif. Huit bureaux alignés face à face et un téléphone rassemblaient les cadres français dont certains sont devenus illustres, Messieurs COLLET-BILLON, TALBOTIER, USUNIER, WEIL, VALLÉE, le Capitaine BARTHES, le Lieutenant BERTON. Le premier, ayant trouvé cet endroit un peu trop bruyant, alla s'exiler dans un petit bâtiment.

Entre temps, il y eut un drame dont la presse du Vexin se fit l'écho « VERNON SAUTERA-T-IL DEMAIN » et autres titres du même genre. Le PF1 venait de sauter à la suite d'un essai de tuyère, deux grosses poutres furent tordues, la lueur de l'explosion était visible de la sortie actuelle de l'autoroute de l'Ouest. Sur les lieux mêmes, affolement : les glaces de protection du blockhaus en morceaux, à l'intérieur le Commandant FLEURY couvert de sang ! le premier moment de panique passé, les secours s'organisent rapidement pour finalement s'apercevoir que le blessé était inondé de peinture rouge qu'un pot mal posé avait répandu sur sa belle tenue.

Revenons maintenant au mode de vie : pas de service de car ; quelques camions, équipés de banquettes, allaient chercher le personnel. Pour les personnes habitant le L.R.B.A., peu de moyens de communication. Le Colonel SORLET, à l'issue d'une lutte épique avec la mairie et les transporteurs vernonnais, obtint enfin que des cars militaires assurent un service « Famille ». Auparavant, l'officier de service allait chercher ses amis au train du dimanche soir au volant d'une

ambulance. La remontée était pénible très pénible, car les ingénieurs allemands profitaient de l'ambiance : il me semble qu'un certain soir, nous étions une vingtaine, entassés debout dans ce fourgon, mais qu'importe puisque tout le monde avait le cœur gai.

Puis ce fut la première voiture personnelle du plateau, celle de Monsieur DUFOR, une 301 Peugeot, très utile pour nous descendre au cinéma, sans oublier la 201 décapotable que l'Établissement mettait à notre disposition par jour de pluie, il était bon d'emporter un parapluie car la capote percée n'offrait qu'un abri précaire ; les freins présentaient, en outre, une sécurité toute illusoire. C'était l'époque où les voitures de l'établissement portaient un numéro civil (RP), puis vint la lettre E et enfin le drapeau tricolore.



Les premières maisons commencent à pousser le long de l'allée principale ; puis le grand pavillon près du point de vue, cauchemar de ses habitants, Messieurs CARRIERE et TESSON qui n'avaient pas de route pour l'atteindre, si ce n'est un bourbier infecte. Petit à petit, apparurent l'allée circulaire, l'allée des Pénitents, l'allée Diamant anciennement allée du château d'eau, l'allée Véronique, l'allée St-Michel, la dernière réalisée.

A l'époque héroïque, le pain et le lait n'étaient pas livrés à domicile, les chauffeurs de camion étaient chargés de faire les commissions ; pour les bébés, le lait de la biberonnerie de Vernon arrivait par le même moyen, l'ensemble étant déposé au poste de garde, aussi quel drame lorsque le chauffeur oubliait. Il faut dire aussi que les COOP prirent la succession d'un magasin géré grâce à la bonne volonté de certains habitants du plateau, Messieurs PERRODEAU, TOUTIN, etc... Ce magasin ne put fonctionner normalement en raison du mouvement relativement faible des marchandises qui, achetées, à mi-gros et vendues sans bénéfices, n'arrivaient pas à couvrir les frais du local.

Que cette esquisse rapide et incomplète des temps héroïques du L.R.B.A., certains disaient Laboratoire de Recherche de la Bombe Atomique, incite les anciens et les moins anciens qui connaissent des anecdotes, des scènes vécues au « Casino », à la Cantine, dans les labos, sur les champs de tir, à me les communiquer ou à les transmettre au « Bulletin », dans un but d'évocation et de souvenir pour les anciens, et d'information pour les nouveaux.

Ainsi j'espère qu'il pourra y avoir une suite à ce récit car il est bon qu'un établissement ait sa « Petite Histoire » et que chacun la connaisse pour mieux en apprécier l'évolution.

A titre d'information, il reste au L.R.B.A. : 20 personnes qui y sont depuis 1947, 17 depuis 1948, 19 depuis 1949, 49 depuis 1950, années de leur embauchage ou de leur affectation.

J. BERTON.

Actualités... LES CARNETS DU L.R.B.A.



Carnet Rose

Laurent SIBIRIL, né le 6-10-65.
Bruno LEBLANC, né le 25-11-65.
Patrick LEMOINE, né le 27-11-65 (fils de M. LEMOINE
Jean-Claude de «E.N.»).
Catherine BROUSSARD, née le 1-12-65.
François PETITJEAN, né le 16-12-65.
Sophie GOUGE, née le 6-1-66.

Olivier LEROY, né le 7-1-66 (fils de M. LEROY Guy,
de «B.M.»).
Christophe BABIN, né le 11-1-66.
Guillaume COMBRET, né le 19-1-66.
David PREVEL, né le 21-1-66.
Pierre CORSINI, né le 13-2-66.
Sophie VINOT, née le 18-2-66.
Véronique LE BOULC'H, née le 20-2-66.
Emmanuel NEAUD, né le 23-2-66.
Sylvain BOURDON, né le 25-2-66 (fils de M. BOURDON
Didier de «T.R.»).
Pierre MEYDIEU, né le 28-2-66.
Philippe MENOUE, né le 11-3-66.
Christophe COUTURE, né le 18-3-66.
Anne MARCHAND, née le 19-3-66 (fille de M. MAR-
CHAND Guy, de «E.A.S.»).
Pascal COIGNET, né le 27-3-66.
Jérôme SCHUYER, né le 6-4-66.
Agnès SAGET, née le 8-4-66.
Frank PORNAY, né le 19-4-66.
Armelle CALLOT, née le 20-4-66.
Jean-Noël IVRY, né le 24-4-66.
Irene ARTIGUES, née le 2-5-66.
Sylvie PICARD, née le 3-5-66.

Carnet Blanc

Nous sommes heureux de vous faire part du mariage
de :

Monsieur Gabriel MAINCENT avec Mademoiselle
Liliane FOTI, le 28-8-65.

Monsieur Gilbert SAVINA avec Mademoiselle Evelyne
LACAILLE, le 4-9-65.

Mademoiselle Nicole FINOT avec Monsieur Régis
JENNAT, le 11-12-65.

Madame Yvonne VADOT avec Monsieur Robert FAU-
VEL, le 24-12-65.

Mademoiselle Michèle HINFRAY avec Monsieur Gérard
MEURILLON, le 14-3-66.

Monsieur Fernand VINCENT avec Mlle Annick RAFY,
le 14-3-66.

Monsieur Gérard HIBON avec Mademoiselle Pierrette
LEBRET, le 2-4-66.



Monsieur Michel MOREAU avec Mademoiselle Lucienne
YTASSE, le 2-4-66.

Monsieur Raymond VARDON avec Mademoiselle
Viviane BOUEDEC, le 2-4-66.

Mademoiselle Jacqueline VANNIER avec Monsieur
Gérard CESAIRE, le 7-2-66.



Retraités

Monsieur BILLEBOT Marcel, ouvrier spécialisé à «E.P.»,
à la retraite depuis le 31-1-66.

et son épouse :

Madame BILLEBOT Paula qui travaillait à la Soufflerie,
retraitee depuis le 22-2-66.

Monsieur BREUGNON Henri, du service «A.A./R.A.»,
nous a quittés depuis le 29-3-66.

Monsieur GLAVERT-LOPEZ Joseph, du Service «Trans-
ports», cessera de travailler le 9-6-66.

Monsieur GOBET Pierre, garde-forestier, peu connu de
certains parce que circulant hors de notre enceinte de tra-
vail, sera à la retraite à partir du 12-7-66.

Enfin :

Monsieur ESPECT Gaston qui ne nous quittera que le 25 Juillet 1966, mais dont nous n'oublierons pas les bonnes notions d'harmonie des couleurs, données dans la « Rubrique du Peintre » d'un bon nombre de numéros de « Notre Bulletin ».

Décès.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de deux de nos retraités :

Monsieur Robert SERRANT, qui travaillait à « B.M. », récemment retraité, et dont nous n'avions pas perdu le souvenir. Il était le père du Chef de la Section Photo, le dévoué Jean-Paul SERRANT, auquel la rédaction présente ses plus sincères condoléances.

Monsieur DELAMARRE Gaston, retraité depuis 1958.

Affectations.

Presque aucun mouvement depuis le début de l'année. En effet, seul le Commandant BOULANGER a été affecté, en remplacement du Commandant POUJADE.

Appelés sous les drapeaux.

Gérard DUGUET, du département « E.P. » (engagé de 3 ans).

Aritzi AIT MOHAMMED, de AA/SG.

Pierre FUZEAU, du département « E.P. ».

Retrés du Service Militaire.

Daniel ROSSE, du département « E.P. ».

Gabriel MAINCENT, du département « E.M. ».

Pierre PATOU, du département « E.P./B.E. ».

Michel JOYEUX, du département « E.A.S. ».

Mutations.

Le 1^{er} Janvier 1966, l'IM. DESPREZ, après un passage éclair au L.R.B.A., est parti au C.E.A., en position hors-cadre. Le 15 Mai, de même, l'IMP BRYCH a été placé en congé sans solde de 5 ans. Que de « pantouflards », et ce n'est pas fini ! puisque bientôt, le Commandant BONHEM et le Commandant POUJADE, les deux vieux légionnaires, vont aller en « Fac », non pas pour étudier, mais pour devenir, après deux ans de stage, des fonctionnaires de l'Education Nationale...

Après de longs mois d'hôpital et de convalescence, l'ITA GIRARD est revenu faire une apparition de quelques semaines, le temps de « pondre » quelques nouvelles notes d'organisation pour son cher « B.M. », avant le « GRAND VOYAGE ». En effet, tenté par l'aventure, M. GIRARD s'est fait, lui aussi, mettre en position « Hors-Cadre » à compter du 1^{er} Mars. Il serait injuste et inexact, dans son cas, de dire qu'il a « pantoufflé », car il est envoyé, au titre de l'aide aux pays sous-développés, au Pérou, pour « faire » de la promotion technique auprès des cadres péruviens. Et de nombreux regards d'envie, souvent inavoués, l'ont vu partir, le 6 Mars, pour rejoindre, avec armes et bagages, Lima, la capitale... Les conquistadors, les mines d'argent, les Indiens, les sommets des Andes, Mermoz, tout cela trottait dans nos têtes ! Gageons qu'à Noël, les collectionneurs enverront leurs vœux au SENOR GIRARD, ne serait-ce que pour avoir, en retour, une lettre timbrée du Pérou. Nous lui souhaitons un excellent séjour et une vie agréable.

Beaucoup moins loin est parti notre IMC2 ARTIGUES. Pas à Bécon-les-Bruyères, ne soyons pas ironiques, mais pas loin, puisque muté à la D.T.E.N., à Puteaux. D'ailleurs, malgré sa proximité géographique, cette affectation lui pose des problèmes de déplacement, puisque matin et soir, il fait VERNON-PARIS et retour par le train, la profession de Madame ARTIGUES la retenant obligatoirement à Vernon. Avec son départ, c'est encore une vieille figure du L.R.B.A. qui s'en va, puisqu'il y avait débarqué le 1^{er} Octobre 1955, à sa sortie de l'ENSAR. Au cours de ses dix années de séjour, il avait travaillé successivement au département « E.G. », puis au « B.T. », puis à « S.E.E. » où il était resté longtemps l'adjoint de Monsieur COLLET-BILLON, puis de Monsieur CORBEAU, et enfin de Monsieur CAUMARTIN. Pendant plus d'un an, il avait pris en charge le département Essais-Mesures, dont il a passé le flambeau à Monsieur SCHUYER. Il laisse des regrets au L.R.B.A., où il était apprécié, non seulement sur le plan technique, mais aussi sur le plan personnel, par sa simplicité, son abord toujours agréable, sa clarté d'esprit. De toutes façons, il n'est pas entièrement coupé de l'Etablissement, puisqu'il continue d'habiter Vernon et qu'au titre de la DTEN, il reviendra souvent pour des réunions techniques.

Pour en terminer avec cette rubrique, notons le détachement de Jacques LEGRAND, T.E.F.A. du service « E.M. », à la Société Française d'Equipements pour la navigation aérienne.

DISTINCTIONS

MEDAILLES D'HONNEUR DU TRAVAIL

Le dernier bulletin avait donné la liste des personnels du L.R.B.A. ayant obtenu la médaille d'honneur du travail (Argent ou bronze).

La cérémonie de remise a eu lieu le Mardi 22 Février dernier, à la Cantine, sous la présidence de Monsieur le Directeur, qui a remis les médailles, et en présence de Monsieur AZEMIA, maire de Vernon, MM. BARROUX, VIANES, JOLY et FOUESNANT.

Un pot clôtura dignement la cérémonie.

LEGION D'HONNEUR ET MEDAILLES DU C.N.E.S.

Le dernier bulletin a rendu compte de la train de promotions exceptionnelles dans l'ordre de la Légion d'Honneur décernées à l'occasion du lancement du premier satellite. Sur la liste des personnes figurait Monsieur FOUESNANT.

La remise des décorations s'est faite au cours d'une cérémonie organisée, pour la première fois dans l'Histoire, dans la cour même du Palais de l'Elysée, ce qui a donné un lustre exceptionnel dont ont parlé tous les journaux. Le Général De Gaulle en personne a intronisé les récipiendaires.

Pour marquer le lancement du deuxième satellite, dénommé « DIAPASON », le Centre National d'Etudes Spatiales a décidé de décerner à « ceux qui ont joué un rôle déterminant dans la réalisation du satellite « DIAPASON » et sa mise sur orbite » la médaille du CNES. Ont été distingués à cette occasion : Monsieur ARTIGUES, Monsieur CABILLIC et Monsieur BRINGER. Les médailles, gravées à leur nom et accompagnées d'un diplôme, leur ont été remises par le Directeur du L.R.B.A.

-- NOUVELLES EN VRAC --

Compte tenu de la fréquence de sortie de notre bulletin, trimestriel bien sûr, mais seulement en principe, il n'est pas facile de composer ces nouvelles en vrac qui, la verve du rédacteur aidant, auraient vite tendance à devenir une chronique de notre Etablissement.

Fort heureusement, sa paresse naturelle le portera à n'évoquer que les faits très saillants et les nouvelles traïches.

—xxx—

La première le sera, bien que remontant au début de l'année : qui ne se rappelle en effet le blocus des neiges qui immobilisa pratiquement le L.R.B.A. durant une bonne semaine, chose rare sous nos cieux assez cléments. Cela sera une occasion pour nous de remercier le service transport dont le dévouement et le travail acharné ont contribué à rendre l'épreuve supportable.

Passons à l'actualité : le L.R.B.A. fait toilette. Outre le copieux arrasage de printemps que lui a dispensé le ciel, les services généraux joints au B.M. lui donnent une nouvelle physionomie.

La peinture a rendu à nombre de bâtiments fraîcheur et allégresse. La porte du bâtiment directorial en a même eu le contre coup. Cela devait faire bien longtemps qu'elle n'avait subi le pinceau.

Une couche de terre, riche de la promesse de grasses pelouses, recouvre presque partout l'argile rouge autant que caillouteuse. Malheureusement transformée en bourbier, elle avait souvent tendance à engloutir jusqu'aux essieux les véhicules assez imprudents pour lui faire confiance et qu'il fallait ensuite lui ravir à grand renfort de câbles et de tracteurs.



La grande visite prévue dans le courant du mois de juin a certainement contribué à accélérer ces embellissements. Mais à quand la pièce d'eau avec poissons rouges et cygnes au milieu de l'Etablissement ?

—xxx—

Après les généralités, le tour des services et départements.

Pour rester dans le ton, parlons du B.M. Son activité se révèle par une nouvelle floraison de grues aux environs du futur laboratoire spatial qui, si nous en croyons nos yeux, aura soit de très solides fondations, soit une très bonne cave !

Floraison de grues également sur le laboratoire inertiel dont la croissance aura été particulièrement rapide... Mais que de boue ! ces nouveaux bâtiments recevront, entre autre, la future centrifugeuse L.R.B.A. dont on dit, à l'avance, le plus grand bien...

Nous lui devons encore un nouveau bâtiment de petit point fixe, poussé très discrètement aux confins de l'Etablissement et, ce qui nous intéresse tous beaucoup, un nouveau parking qui ne sera pas superflu.

Pour faire concurrence au B.M. le Génie a entrepris, autour de certaines parties de l'enceinte de l'Etablissement, la construction d'un chemin de ronde qui sera un vrai « boulevard », où l'on pourra circuler en voiture.

Tout se passe dans une atmosphère de « grandes manœuvres » avec démonstration spectaculaire de grosses bêtes mécaniques mangeuses de terre, PC de campagne et camping collectif dans les bois du PF4.

Ensuite les services « périphériques ». EAS continue, dans sa grande soufflerie, à œuvrer sur les entrées d'air de l'avion Concorde, parties particulièrement délicates d'un avion destiné à voler à toutes les allures jusqu'au supersonique. Ces essais se font sur la maquette au 1/13,1' (curieuse échelle !) d'origine britannique. Les petites souffleries, trop rapides à leur gré, sont de retour au subsonique et au transsonique. C'est pour mieux étudier les phénomènes d'éclatement de jet sur des engins multituylères placés encore à basse altitude.



Le tunnel de tir a réussi à maintenir son canon accroché sur son support. Grâce au traitement vigoureux administré à cette occasion, il lui a fait « cracher » un projectile de 80 grammes à 4.600 mètres, par seconde... bien près des 5.000 m désirés !

Les points fixes nous ramènent, avec le Département E.M., vers le centre de l'Etablissement. On en était, le 10 Mai, au tir 54.

Depuis le début de l'année — quelques microscopiques tuites mises à part — tous les tirs ont été des succès et l'on envisage, déjà, les tirs de qualification, certificat de valeur de notre production.

Parallèlement, les autres Services galopent pour tenir le rythme et le labo d'ambiance en était arrivé à travailler de nuit comme de jour durant une récente période, chose rare dans un Etablissement où — points fixes et souffleries mis à part — on est plutôt « pantouflards » en dehors des heures de jour.

Notons au passage, la contribution du laboratoire inertiel à la qualification et à l'amélioration de la centrale d'inertie SAGEM qui a fait des étincelles dans le domaine des vols balistiques de gros engins.

La direction du Département EM a quitté son bâtiment provisoire pour des locaux plus sérieux... Las ce qui avait paru au départ plein de promesse s'est révélé encore pire : le bâtiment MO a été pendant quelques semaines le point de réunion de toutes les corporations du bâtiment qui, pour la troisième fois consécutive en quelques années, remaniaient le rez-de-chaussée dont l'acoustique est plus que sonore ! Le couloir de ce même étage pousse de longs gémissements quand le vent souffle en rafale, etc...

De EP, actuellement pas grand chose à dire — son travail est souterrain. On voit bien circuler de mystérieux bidons, très charbonnés à leur arrivée mais étincelants après passage à la peinture et que l'on soupçonne devoir participer à une certaine maquette au nom charmant. On a même pu surprendre un peintre, pelant avec ardeur une couche de plâtre à modeler « tartinée » sur un coude de tuyau de poêle. La technique spatiale connaît décidément de curieux développements !...

On parle aussi de tuyères à caractéristiques « végétales (à noyau ou à champignon) fin mot de la technique de propulsion, mais dont le commun des mortels ne connaît pas grand chose... Peut-être aurons-nous l'occasion d'en dire plus dans de futures « nouvelles ».

Le guidage prépare allègrement les vacances en campant sur la pelouse d'en face. La raison en est, paraît-il, le chercheur de Nord, coûteuse boussole que l'on soustrait à toute influence maléfique en la logeant dans une magnifique tente bleue, source de curiosité manifeste de la part de nos visiteurs et de fureur pour les automobilistes qui doivent « slalomer » entre les pelouses pour ne pas écraser les câbles.

Enfin, le Département EN dont peu de choses peuvent être dites, malgré le caractère exceptionnel de certaines études qu'il a entreprises.

— xxx —

Le L.R.B.A. est devenu producteur de films ! producteur et conseiller technique... Il a en effet été chargé de réaliser un film qui aura le mérite (s'il est réussi !) de garder trace de nos efforts et de ceux de nos collègues de NORD-AVIATION pour réaliser et mettre au point CORA. Parallèlement, le Service de Documentation a chargé la Société « Son et Lumière » de tourner un film sur la fusée Europa. Le premier film, le nôtre, sera un grand reportage avant tout technique, le second devant surtout faire ressortir l'aspect politique et philosophique de l'ELDO européen.

Ces circonstances expliquent les nombreuses allées et venues d'individus armés de cellules photo et de caméra, traînant à leurs chausses une bonne demi-tonne de projecteurs et de matériel divers.

Avouons-le, leurs activités ont beaucoup perturbé le fonctionnement des services et l'on ne peut que remercier tous ceux qu'ils ont pu déranger d'avoir accepté, avec le sourire, de se plier à leurs exigences.

Le film sur le grand point fixe de Vernon va, enfin, connaître son achèvement. Commencée il y a trois ans avec une équipe, depuis disparue avec l'E.T.A.G., il a été repris par le L.R.B.A. Sa version définitive, plusieurs fois projetée sous forme de « monstre », a enfin reçu, ces derniers jours, une musique originale, œuvre d'un jeune compositeur vernonnais de talent, son commentaire et son bruitage (Diamant aura, pour l'occasion, la voix de CORA !).

Notre Etablissement, maintenant de plus en plus connu, a reçu sa consécration sur les petits écrans des T.V. étrangères. Déjà sollicité l'an dernier par la T.V. anglaise, il a connu cette année l'honneur d'un reportage des T.V. allemande et japonaise. Les premiers se sont intéressés au tunnel de tir, les seconds à nos activités ELDO. Leur sourire perpétuel, leur politesse très extrême-orientale et leurs courbettes répétées ont bien fait passer au rédacteur de ces nouvelles deux journées très exotiques.

Réflexion du représentant de la télévision japonaise en France, à qui l'on demandait quand le Japon comptait mettre un satellite sur orbite : « Pas tout de suite ; la propulsion est facile, mais le guidage très difficile, surtout avec la poudre. Le Japon envisage d'étudier des fusées « biliquides ».

Sur le plan expositions et foires, activités restreintes. La nouvelle maquette de VERONIQUE 61 a inauguré ses activités en régnant de très haut sur un monde de clapiers à lapin préfabriqués et d'antiquaille.

La pointe de cette même fusée, après un faux départ provoqué par une chute sur le plancher de son camion transporteur et une réparation éclair, a fini par être acheminée vers la foire de Saint-Quentin.

On parle, enfin, de Nancy pour le mois de Juin...

Visites habituelles de grandes écoles — de la routine pour le L.R.B.A. Projection du film « Autour de Diamant » pour les familles du personnel, opération couronnée d'un demi-succès.

Une conférence sur DIAMANT, très suivie, de notre Sous-Directeur, aux officiers de réserve de l'Eure à Evreux, et qui lui a valu d'être assailli de multiples questions par son auditoire très passionné par le sujet.

Conférence également de Monsieur LOYEN à la salle des fêtes, toujours avec projection du film « Autour de Diamant », au cours d'une manifestation organisée à la fois par le L.R.B.A. et la municipalité de Vernon. Bon auditoire, très attentif, malgré la technicité du sujet.

L'opération « portes ouvertes » a été l'an passé un succès. Sa date, trop proche des vacances, n'a pas permis à beaucoup d'entre nous d'en bénéficier.

Cette lacune devrait être comblée cette année où une nouvelle opération, similaire, doit se dérouler fin Juin.

Le Rôle des Calculateurs dans les Programmes d'Engins

Un récent numéro du Bulletin (1) nous a entretenu du fonctionnement des calculateurs arithmétiques. Un Centre de Calcul moderne comporte en plus des machines analogiques. Le rôle de ces deux types de calculateurs dans le déroulement des programmes d'engins est capital.

Une de leurs principales applications est l'étude des mouvements de l'engin. On s'intéresse à deux grandes catégories de mouvements : la première est le comportement de l'engin autour de son centre de gravité, la seconde concerne la trajectoire proprement dite.

Dans son mouvement autour de son centre de gravité, l'engin doit conserver une orientation donnée à l'avance par rapport à un système de référence fixe. Cette orientation est contrôlée grâce à un gyroscope, situé à bord, qui mesure à chaque instant la différence entre l'orientation réelle de l'engin et l'orientation désirée. Cette différence, sous forme de tension électrique, actionne une ou deux tuyères dont le braquage (2) fait tourner l'engin jusqu'à ce qu'il prenne l'attitude commandée. Un tel contrôle d'orientation s'appelle : **Pilotage**. L'ensemble des dispositifs qui permettent de le réaliser est un **asservissement**. Comme son attitude dans l'espace dépend de trois angles, l'engin possède en réalité trois boucles de pilotage : tangage, lacet, roulis.

Nous n'aborderons pas ici le **Guidage** qui consiste à imposer à l'engin une trajectoire calculée à l'avance. Jusqu'à présent, d'ailleurs, dans le domaine des lanceurs de satellite, le L.R.B.A. n'a ni conçu ni réalisé de système de Guidage.

—xxx—

Le Pilotage retiendra par contre toute notre attention. C'est un secteur important de la conquête de l'Espace. Il s'étudie à l'aide des techniques — plus générales — de la Science des Asservissements.

La première étape d'une étude de Pilotage est l'élaboration d'un **modèle mathématique**. Ce modèle consiste en un système d'équations représentant le plus exactement possible le mouvement de l'engin excité par des forces extérieures : forces aérodynamiques dont les caractéristiques sont données par des essais en soufflerie, forces de poussée connues à partir d'estimations et de tirs au point fixe. Les forces d'inerties développées dans le mouvement des tuyères sont introduites. Les vérins qui assurent l'orientation des tuyères, le bloc électronique de pilotage qui réalise certaines transformations correctrices sur les signaux de commande, les détecteurs qui mesurent à bord de l'engin, à tout instant, son orientation angulaire et la vitesse de variation de celle-ci, sont également schématisés en une représentation mathématique. Le modèle construit est une approche aussi serrée que possible de la réalité physique, mais les différents éléments qui le composent ne sont pas tous aussi exactement conformes à cette réalité : les équations du mouvement de l'engin sont rigoureuses, mais les forces aérodynamiques, la poussée... ne sont connues en fait qu'à l'intérieur de certaines limites. Les vérins et les détecteurs ont des imperfections qui ne sont pas tout à fait schématisables mathématiquement. Quant au bloc électronique, il est nécessaire de tenir compte de certaines tolérances de fabrications. Mais ces inconvénients ne sont nullement insurmontables. Le modèle mathématique est assez souple pour être amélioré progressivement à partir d'informations tirées de l'expérience.

Les incertitudes qui pèsent sur certains coefficients sont prises en compte sous forme de tolérances à couvrir dans l'étude de Pilotage.

Le modèle mathématique étant sur pied, on dispose de plusieurs méthodes pour mettre au point les performances du Pilotage :

- la simulation analogique pure,
- la simulation analogique combinée avec des organes réels ;
- l'analyse arithmétique.

La simulation analogique consiste à traduire le modèle sur des circuits électriques. Chacun des « paramètres » importants du vol, angle d'orientation de l'engin, braquage de tuyère, vitesses d'orientation et de braquage, débit dans les vérins hydrauliques, etc... est remplacé par une tension continue. Les circuits électriques établissent entre ces tensions des relations qui sont celles du modèle mathématique. L'évolution des tensions dans le temps est enregistrée sur des dérouleurs. Les courbes ainsi obtenues renseignent, à vue d'œil sur le mouvement de l'engin en vol. Une véritable maquette électrique du comportement de l'engin se trouve à la disposition de l'ingénieur... Les manipulations sont facilitées par le fait que les circuits électriques sont décomposés en cellules élémentaires installées dans une **machine analogique**. Il y a différents types de cellules, chacun réalisent une opération particulière. Dans chaque étude, ces cellules sont connectées au moyen de câbles enfichés à l'avance sur un panneau amovible. Au moment de « l'exploitation » du problème, le panneau est fixé sur la machine.

Les moyens de calcul analogiques du L.R.B.A. comprennent plus de deux cents cellules élémentaires, sans parler d'autres organes destinés à des opérations plus complexes.

La simulation analogique est entièrement liée au modèle mathématique. Elle ne peut traduire certains aspects très complexes du fonctionnement des organes physiques situés dans l'engin. Elle sera complétée par une **simulation avec organes réels**, dans laquelle les équations du mouvement de l'engin sont toujours représentées sur machine analogique, mais couplées par l'intermédiaire de tensions électriques à un banc dynamique qui comprend :

- des tuyères actionnées par leurs vérins,
- le bloc de commande électronique ;
- les détecteurs montés sur des tables asservies reproduisant le mouvement de l'engin.

La partie du Pilotage simulée sur machine analogique étant celle dont les caractéristiques sont à l'avance les mieux connues, on conçoit que les simulations avec organes réels approchent de très près le comportement de l'engin en vol. Par ailleurs, la comparaison entre les résultats de la simulation analogique et ceux de la simulation avec organes réels peut permettre l'amélioration du modèle mathématique.

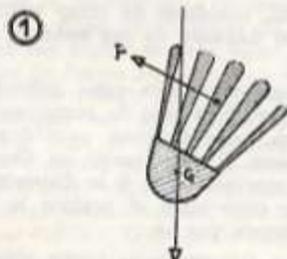
(1) Bulletin n° 20 de Juillet 1965 : « Coup d'œil sur les machines à calculer », par F. Chanut.

(2) Le braquage des tuyères est utilisé dans de nombreux engins, mais il n'est pas le seul système de commande.

La méthode arithmétique conduit à des graphiques qui donnent directement des indications sur les performances du Pilotage. Elle est plus globale que la méthode analogique, mais ne peut tenir compte, comme cette dernière, de certaines imperfections du système. La puissance des calculateurs arithmétiques permet de traiter rapidement des masses de calculs importantes. On peut, en suivant cette voie, se faire assez simplement une première idée de la structure à donner au bloc de commande.

Une étude de pilotage d'engin comporte la résolution de plusieurs problèmes successifs, parmi lesquels trois sont particulièrement importants : le pilotage de l'engin « rigide », celui des modes souples, et enfin, l'influence du ballonnement des liquides.

L'engin « rigide » est l'engin supposé indéformable, soumis aux forces aérodynamiques, de poussée et de pesanteur. Une difficulté notable provient à ce stade du degré de stabilité aérodynamique. Lorsque le point d'application des forces aérodynamiques est situé en arrière du centre de gravité, la portance tend à ramener l'engin vers sa position d'équilibre : on dit qu'il y a **stabilité**. C'est le cas, par exemple, du « volant », cher aux enfants et aux plus grands, à sa retombée (voir la figure 1).

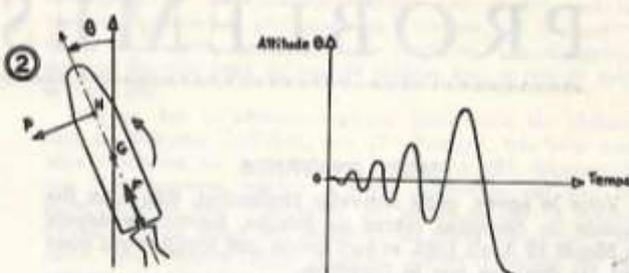


— A la retombée, le point d'application des forces aérodynamiques du volant est en arrière de son centre de gravité. La portance stabilise le volant autour de la verticale.

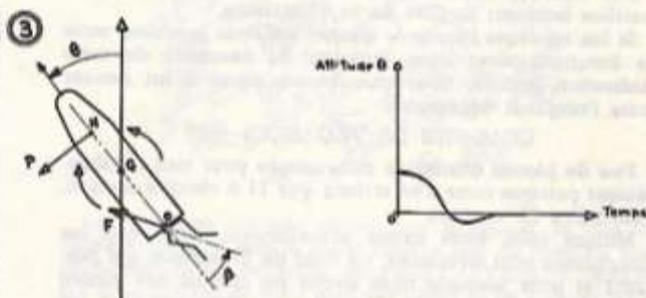
Mais, par contre, si les empennages sont faibles, le point d'application des forces aérodynamiques d'un engin peut très bien être rejeté en avant de son ventre de gravité. Il y aurait instabilité si le pilotage, au moyen de l'orientation des tuyères, ne venait compenser l'effet des forces aérodynamiques (voir les figures 2 et 3). Il est toutefois plus difficile de piloter un engin aérodynamiquement instable qu'un engin aérodynamiquement stable, et il arrive même que les études de pilotage réagissent sur la définition des empennages dont on est obligé d'augmenter les surfaces portantes, afin de rapprocher le point d'application des forces aérodynamiques du centre de gravité.

Un second problème naît de la flexibilité de l'engin. Ce dernier a des fréquences de résonance tout comme le pont de Cé dont les élèves de Math. Elem. connaissent la fâcheuse aventure. Il est indispensable de filtrer convenablement les signaux électriques qui commandent les vérins des tuyères pour éviter l'entrée en résonance de l'engin et sa rupture.

Le ballonnement des ergols dans les réservoirs crée, pour les engins dont la propulsion est assurée par des liquides, un pro-



— Un engin est aérodynamiquement instable lorsque P est appliquée en avant du centre de gravité G. Le point d'application, M, s'appelle foyer. L'attitude θ de l'engin varie à la suite d'un coup de vent en oscillant avec une amplitude croissante : il y a divergence.



— La tuyère est orientée au moyen d'un asservissement, dans un sens convenable. La poussée exerce un effet autour du centre de gravité qui contrebalance et surpasse l'influence déstabilisante de la portance. A la suite d'un coup de vent, l'attitude de l'engin varie en tendant vers zéro : l'engin est stable.

blème analogue au précédent. Le mouvement des liquides, excité par les forces appliquées à l'engin, produit à son tour de nouvelles forces. Les liquides se comportent comme une série de pendules ayant chacun leur pulsation de résonance. L'apparition d'oscillations de l'engin et d'une instabilité dépend principalement de l'importance des masses liquides et de la position des réservoirs. On remédie aux dangers décelés en freinant le mouvement des liquides dans les réservoirs responsables à l'aide d'amortisseurs.

L'étude de pilotage se termine avec le réglage définitif du bloc de commande, cerveau électronique de bord, et des détecteurs, organes sensoriels de l'engin.

Les méthodes décrites au cours de cet article ont permis la mise au point, par les ingénieurs du L.R.B.A., du pilotage du VE-121, premier étage de « DIAMANT ». Les tirs successifs ont confirmé la justesse des solutions adoptées : aucun engin n'a été perdu par suite d'une mauvaise conception ou d'un mauvais réglage du bloc de commande. Les mêmes méthodes

(Suite page 24).

PROBLÈMES SOCIAUX

HALTE D'ENFANTS

Vous le savez, cette nouvelle réalisation, due à la demande de certaines mères de famille, fonctionne depuis le Mardi 19 Avril 1966, et ceci grâce aux facilités qui nous ont été données par la Direction.

Sous l'égide des Œuvres Sociales, la Halte qui est actuellement ouverte au Foyer du L.R.B.A., les Mardi et Vendredi de chaque semaine de 13 h. 30 à 17 h. 30, peut accueillir 20 enfants de 3 mois à 4 ans. Le prix en est de 1 F par après-midi et par enfant.

Nous espérons ainsi pouvoir décharger quelque peu les mamans et nous vous rappelons que cette garderie s'adresse à tous les enfants des personnels du L.R.B.A., pourvu qu'ils soient dans les limites d'âges requis.

Des facilités de transports ont été données pour les familles habitant la Cité de la Madeleine.

Si les résultats constatés durant les trois premiers mois de fonctionnement nous prouvent la nécessité de cette réalisation sociale, nous chercherons alors à lui donner toute l'ampleur nécessaire.

COLONIES DE VACANCES 1966

Peu de places attribuées cette année pour tout l'Etablissement puisque nous n'en avons que 11 à chaque session, c'est-à-dire 22 en tout.

Malgré cela, nous avons actuellement, alors que les inscriptions sont terminées, un total de 57 enfants qui partiront et pour lesquels nous avons pu obtenir des places — peut-être pas toujours dans le lieu demandé par les parents — mais, malgré tout, je crois que nous ne devons pas nous plaindre, car où que ce soit, ce sera toujours un mois de détente au grand air.

Donc, à tous nos futurs colons de Juillet et Août, souhaitons beaucoup de soleil et de joyeuses vacances.



CAMPS D'ADOLESCENTS

Six de nos jeunes gens de 15 à 18 ans iront cet été s'initier soit à l'art de la voile, soit à celui de l'équitation ou encore faire de l'archéologie, et ceci dans des centres spécialement étudiés pour leur assurer de bonnes vacan-

ces, avec en même temps l'étude et la pratique du sport qu'ils ont choisi.

A eux aussi, nous souhaitons séjour agréable et profitable.

LA MAISON D'ENSEIGNEMENT ET D'EDUCATION

DE LA PETITE FILLE DU SOLDAT A SATHONAY

Très peu connue des personnels civils et militaires, le Service Social des Armées possède à Sathonay, près de Lyon, une Maison d'Education remarquable pour jeunes filles. C'est une sorte de réplique de la Maison de la Légion d'Honneur, pour les filles de militaires de carrière non officiers, et pour les filles de certains personnels civils.

Cette œuvre est déjà ancienne puisque plus que centenaire. Sa fonction remonte à Janvier 1856. A cette époque, la guerre de Crimée venait de prendre fin et nombreuses étaient les orphelines vivant à Lyon, dont les pères avaient été tués au cours de cette campagne.

L'abbé FAIVRE, aumônier du camp militaire de Sathonay, ému par la détresse de ces enfants, se mit en tête de les recueillir.

Il ne possédait rien, mais cette difficulté n'était pas faite pour l'arrêter. Tout près du camp, un château délabré, sans portes, sans fenêtres, envahi par les ronces lui parut convenir. Il appartenait au Comte de Virieu. Celui-ci le mit gracieusement à la disposition de l'aumônier qui refusa cette offre et préféra le louer pour la somme de 60 francs par an.

Le bail rédigé, l'aumônier se rendit à Lyon auprès du Gouverneur Militaire de l'époque, le Maréchal de Castellane. Le Maréchal promit à l'Abbé que chaque jour une escouade d'ouvriers, maçons, peintres, menuisiers, serruriers, jardiniers, pris dans les régiments du camp de Sathonay, lui serait envoyée.

Il ne manquait plus que les matériaux. Il fit appel aux femmes de la Société Lyonnaise et plaida si bien la cause des enfants que l'œuvre du « Patronage de Saint-Maurice, pour les petites filles des soldats » fut fondée.

L'instruction et l'éducation furent confiées aux Sœurs St-Charles, en Janvier 1856.

Le 16 Janvier 1861, l'œuvre de la Petite Fille du Soldat était reconnue d'utilité publique et le 31 Juillet de la même année, le Ministre de la Guerre de l'époque, le Maréchal Randon, la visitait officiellement.

Protégée par les gouverneurs successifs, soutenue par de nombreux dévouements, elle vécut avec les vicissitudes que connaissent les œuvres de ce genre.

La guerre 39-45, et les années qui suivirent, rendirent de plus en plus nécessaire le développement d'une telle œuvre.

Le 1^{er} Octobre 1954, le Comte de Virieu, héritier de son aïeul qui, le premier, avait mis sa propriété à la disposition de l'œuvre, la céda par donation au Ministère des Armées. Le Ministère en confia tout naturellement la gestion à l'Action Sociale des Armées.

Sous cette nouvelle impulsion, l'œuvre s'est, en quelques années, complètement modernisée et beaucoup d'établissements pourraient envier ses installations.

Les dortoirs dotés d'un mobilier gai et coquet, un ensemble d'installations sanitaires remarquables, un chauffage central au mazout, une cuisine bien équipée, des salles de cours et d'activités dirigées claires et agréables, contribuent à rendre la vie confortable et à donner une atmosphère familiale. Si l'on ajoute qu'en dehors des cours, les enfants ont la télévision, une discothèque, cinéma, jeux divers, qu'une animatrice s'occupe des jeunes filles en dehors des heures de cours, la maison est très loin des institutions compassées du temps jadis. Malgré son ancienneté, elle est moderne, vivante et gaie.

Cette institution est un internat. Continuant l'esprit de son fondateur, elle a pour mission de recueillir et d'héberger les filles de militaires de carrière non officiers, ressortissants des trois armées, présentant une situation digne d'intérêt, de leur donner l'instruction qu'elles sont aptes à recevoir et d'assurer leur éducation.

L'institution reçoit par priorité les orphelins de guerre ou de militaires morts en activité, ainsi que les fillettes dont les parents séparés du fait de la guerre, de service ou tout autre motif (enfants victimes de carence parentale, par exemple).

Les enfants sont admises à partir de l'âge de 6 ans et peuvent être conservées théoriquement jusqu'à l'âge de 18 ans, mais pratiquement jusqu'à 15 ans.

L'institution dispense à toutes les pensionnaires qui lui sont confiées, l'enseignement primaire dont la sanction normale est le certificat d'études.

Pour les plus douées, il est organisé un cours complémentaire d'enseignement susceptible de les conduire au Brevet 1^{er} Cycle. Pour les autres, il est prévu des cours d'enseignement pratique.

Pour les élèves brillantes, l'institution est habilitée à faire poursuivre leurs études dans les établissements secondaires ou techniques sous sa surveillance.

L'enseignement est assuré par 5 institutrices dont l'une assure la Direction de l'établissement, assistées de 2 surveillantes, d'un professeur de chant, d'un professeur de gymnastique, d'une animatrice diplômée.

Un économiste et trois aides s'occupent plus spécialement des questions matérielles.

Les installations sont prévues pour recevoir 100 élèves dans de très bonnes conditions.

Dans un cadre agréable, l'ambiance générale et les méthodes d'instruction sont modernes.

Deux médecins s'occupent des jeunes filles. Le premier médecin, attaché à la maison, est chargé de tout ce qui touche à l'état sanitaire. Le second médecin psychologue, spécialiste, a pour mission d'étudier le caractère, les capacités intellectuelles et l'orientation psychopédagogique.

De plus, une assistance sociale a, à sa charge, toutes questions médico-sociales et familiales.

Les dossiers d'admission sont constitués par les Assistantes Sociales chargées des familles dans les unités ou formations et transmis par les Secteurs Sociaux.

L'ensemble de la saison est placé sous la surveillance du Président de la Commission Administrative, comprenant au moins trois représentants des familles et pensionnaires.

Cette institution n'est pas gratuite, une contribution est demandée aux familles. Elle était en 1964 de 110 F par mois. Cette somme est loin de représenter les dépenses occasionnées pour chaque élève. Des bourses peuvent être accordées.

Fondée pour les filles de militaires tués au combat, la Maison reçoit maternellement celles qui lui sont confiées, dans un cadre agréable, salubre et confortable, avec le souci aigu de préparer au mieux leur avenir.

Mlle LAMY, Assistante Sociale.



LA JOIE DES VACANCES

Problèmes de Sécurité

Pour protéger vos enfants contre la maladie, vous ne ménagez ni les soins, ni votre temps, ni votre argent. Vous les faites vacciner contre les plus graves dont les noms vous font peur : tuberculose, poliomyélite, diphtérie. Sachez-vous pourtant que c'est l'accident qui fait le plus de victimes parmi les enfants :

- 4 fois plus que toutes les formes de tuberculoses réunies :
- 26 fois plus que la poliomyélite.

Bien entendu, il n'existe pas de vaccin contre cela. Il est pourtant faux de croire que l'accident frappe aveuglément. Dans la plupart des cas, les accidents d'enfants sont dus à l'ignorance ou à l'imprudence, c'est-à-dire qu'ils sont la conséquence cruelle d'une défaillance de l'éducation donnée aux enfants.

* Mieux qu'une peur aveugle de l'infinité des risques qui entourent l'enfant dans le monde dur où il arrive, il est nécessaire de lui donner la connaissance de ces dangers, sans pour cela lui faire perdre le goût du risque qui reste un des plus nobles éléments moteurs de l'homme futur. Mais il lui faut apprendre et choisir ces risques. Risquer sa vie pour sauver son prochain est digne de tous les éloges, la risquer pour épater les copains est stupide.

Cette éducation de la sécurité faite par les parents doit évoluer en fonction du développement physique et moral de l'enfant. Si, au début, il convient d'écarter de son monde tout ce qui peut être un danger pour lui, il faudra par la suite lui apprendre à se servir sans risques de ces objets en faisant entrer dans son apprentissage un certain nombre de notions de sécurité.

Voyons après ces généralités les moyens pratiques d'éviter à l'enfant les accidents de toute nature qui le guettent dans son univers familial.

Tout d'abord éloignez de lui les objets dangereux. Tout pour un bébé peut l'être. Il porte tout à sa bouche. Evitez donc les objets pointus, coupants. Que ses jouets ne soient pas trop petits ni fragiles pour que l'enfant ne puisse les introduire dans sa bouche, dans ses narines, dans ses oreilles.

Pensez à des moyens de protection (déjà) : un grillage devant la fenêtre, un interrupteur à la prise de courant, un endroit hors d'atteinte pour les produits toxiques ou dangereux.

Ne prononcez pas d'interdictions sempiternelles mais efforcez-vous de créer autour de lui une ambiance de sécurité.

Ne manquez pas d'accompagner vos explications d'expériences. Par exemple, faites-lui apprécier la chaleur de la casserole, montrez-lui comment on peut la prendre sans se brûler et prenez garde d'oublier vous-même de ne pas laisser dépasser la queue à l'extérieur quand vous la mettez sur le feu.

... l'enfant devant le danger !



Apprenez-lui à se méfier des animaux et faites-lui connaître les gestes et les flatteries qui plaisent à ces derniers car il ne faut pas les éloigner de ces seuls francs et bons amis.

Donnez-lui des habitudes d'ordre, facteur important de sécurité. Dès que vous le pouvez, mais sous votre surveillance, mettez-lui entre les mains les objets réputés dangereux : couteau, marteau, allumettes. Il connaîtra vite l'usage correct de ces instruments et il perdra à leur égard cette curiosité, souvent à l'origine de bien des malheurs.

Surtout n'en faites pas un timoré. Il est normal que votre enfant plus grand ait envie de sauter, grimper aux arbres, tirer à l'arc, lancer des pierres. Ne lui défendez pas systématiquement mais montrez-lui plutôt comment il faut faire tout cela sans risques pour lui et pour les autres. Dès que possible aussi, apprenez-lui à nager — cela peut lui sauver la vie.

Par une pratique raisonnée des sports, vous le rendrez maître de ses impulsions, de ses réflexes et armé pour les épreuves qui l'attendent.

Quand plus tard, adolescent, vous commencerez à lui confier des responsabilités à sa mesure, que vous lui aurez inculqué des notions de secourisme, vous aurez au moins la satisfaction d'avoir fait le maximum pour tenter de former un homme ou une femme adapté à la vie moderne et capable de s'y épanouir sans en être la victime.

A. LECLERC.

LE STANDARD TÉLÉPHONIQUE

Qui au L.R.B.A., à part les initiés, connaît ce petit local (14 m²) situé dans l'aile du Bâtiment Administratif ? Là, règnent, et souvent bien en dehors des heures normales, nos standardistes...

Assises à longueur de journée — position de repos me direz-vous — elles doivent jongler avec un appareillage complexe de fiches, de voyants, de touches et de cadrans.

Neuf lignes nous relient au monde extérieur, toutes occupées d'un bout à l'autre de la journée.

Le standard est un organe vital de la maison : il suffit pour s'en apercevoir d'écouter les cris, protestations et supplications qui accompagnent la moindre de ses défaillances. Il faut, en moyenne, compter une centaine de communications journalières, rien que pour Vernon et ses environs, et le double pour les liaisons plus lointaines, qui vont jusqu'à l'étranger. Le même nombre nous parvient de l'extérieur, à distribuer ensuite dans l'Etablissement.

Nos standardistes sont, bien que l'on n'ait guère l'occasion de les rencontrer ailleurs que dans leur local, celles qui connaissent — et de loin — le mieux les services, le personnel de ces Services et les us, coutumes et petites manies de ce personnel.

C'est que l'usage du téléphone se révèle bien souvent plein de fantaisie. Mis en confiance par l'amabilité de la voix sans visage qui sort de son écouteur, chacun donne libre cours à ses petits travers. C'est ainsi que se révèlent : l'impatient qui donne un numéro inexact ou incom-

plet, rappelle toutes les trois minutes quand il sait avoir une demi-heure d'attente, puis disparaît sans prévenir personne ; le coléreux qui tempête quand il a été aiguillé sur un faux numéro ou quand il a été coupé, et raccroche brutalement, au risque de casser son appareil et de voir crever le tympan ; le distrait qui demande trois numéros, l'oublie aussitôt et disparaît de son bureau et qu'il faudra retrouver après une véritable enquête policière auprès des secrétariats et des postes de garde...

Citons aussi le diplomate, trop aimable pour être honnête, et qui compte sur son amabilité pour passer en priorité, et le paresseux qui trouve moins pénible pour avoir un numéro de faire le zéro que de consulter son annuaire.

Sollicitées de partout, les standardistes n'ont guère d'autre recours que de s'enfermer dans leur petit local, tout bruisant des mille voix de leurs correspondants, s'entretenant familièrement avec le ou la standardiste d'une localité lointaine, car il est bien connu que ce monde à son langage et ses coutumes et que tous les standardistes du monde constituent une corporation très fermée.

Remercions-les ici de savoir — parfois dans des conditions très difficiles — transporter dans notre bureau le correspondant lointain avec qui nous avons tant besoin d'échanger des informations capitales pour notre travail, et remercions-les de contribuer à notre confort.

R. LE DORRÉ.



**LOIN ... du bureau,
... des horaires,
... de la technique,
... et du téléphone !
ce moderne moyen
de torture...**

-- LA VIE DE L'ESPRIT --

EDEN

Printemps tardif, nouvelle aurore,
M'apportes-tu la liberté
De fleurir sur un arbre mort
Les roses d'un dernier été ?

Des roses à peine plus fragiles
Des fleurs dont le parfum subtil
Parfumeront sans enivrer.

Il n'y aura pas de bacchantes
A ce festin de mon automne ;
Pourtant les raisins sont gorgés
Et Pomone,
Dans le verger,
Etend ses branches surchargées.

Il n'y aura que des amantes,
Ni désœuvrées,
Ni impatientes,
Des amantes désincarnées.

Ceux qui voudront boire à ma coupe
N'en troubleront pas le breuvage...
Des soucoupes
Au ciel sans nuage
S'amuseront à ronronner.

Marie DARGENT.



PETALE DE ROSE

Sur la table de marbre blanc
Un pétale de fleur est resté,
Goutte de pleurs, goutte de sang,
Témoin d'une gloire passée.

Depuis hélas si peu de temps
Elle fleurissait mon salon,
La rose que tous, en passant,
Admirèrent à l'unisson.

Dans le vase, elle se dressait fière
Etalant large, son beau jupon,
Celle que j'avais coupée hier
Alors qu'elle était en bouton.

Mais la chaleur artificielle
Qui emplissait ma maison,
N'était pas faite pour elle,
Née sous un autre horizon.

Dès le soir, elle baissait la tête,
Fatiguée de ma réception ;
Il m'a semblé qu'elle trouvait bête
Ma longue soirée au néon !

Tous mes amis alors partis,
J'ai emporté la fleur fanée,
Qui m'a laissé, avec la vie,
Un pétale et sa vérité.

Car ce petit morceau de rose
Est là, tellement éloquent ;
Il me dit tant et tant de choses,
En témoignant, tout simplement.

THEDE.

Bibliothèque - - Discothèque

Bibliothèque.

Les trente-trois volumes annoncés dans le précédent bulletin, sont maintenant rentrés de la reliure !

A ceux-ci viennent s'ajouter :

- le dernier d'A.-J. CRONIN : « Le Signe du Caducée » ;
- « L'Éternel Abîme », de John KNITTEL ;
- « Le Meilleur des Mondes », d'Aldous HUXLEY ;
- « La Rhubarbe » (Prix Médicis 1965), de René-Victor PILHES ;

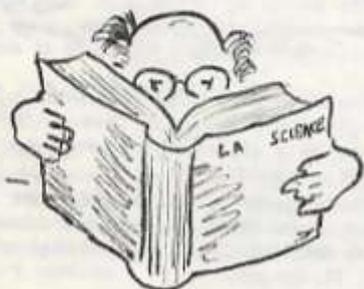
Premier ouvrage de René-Victor PILHES, ce roman étrange et brillant est une force délirante où l'imagination tient la première place, colorant les aventures les plus burlesques d'un bâlard à la recherche de sa famille.

— Une nouvelle version du « Collier de la Reine », par Frances MOSSIKER ;

— « La Porte des Lions », de Leonard COTTRELL nous plonge dans l'Archéologie à la recherche des Mycéniens.

* — Un récit passionnant qui vous fera découvrir la « Fantastique Ile de Pâques », par Francis MAZIERE.

— L'Abbé R. CLOSSET s. m. retrace la vie de Franz STOCK durant la dernière guerre, dans son livre : « Aumônier de l'Enfer ».



Encore quelques romans :

- « Le Mot de l'Enigme » (Nevil SHUTE).
- « Les Hommes ont soif » (Arthur KOESTLER).
- « Le Voyage en Orient » (Hermann HESSE).

Et les derniers volumes parus dans la collection LIFE :

- « LES BALKANS » ;
- « LA RUSSIE ».

Enfin quelques livres viennent d'être généreusement offerts à la bibliothèque :

— Un volume sur les « Fermes et Châteaux de France », dans lequel vous trouverez un chapitre consacré à la propriété du peintre Claude Monet, à Giverny, si proche de nous ; et plusieurs ouvrages pour jeunes et adolescents : don de Monsieur AUVRAY, de Giverny.

— Quelques romans policiers donnés par Monsieur DALOUX ;

— d'autres par Madame BRINGER.

— XXX —

Là aussi, remercions les aimables donateurs de microsillons :

— Monsieur LEFEBVRE J.-Jacques offre un disque de « Danses Populaires Catalanes », par La Cobla « Barcelona ».

— Monsieur ROUSSEAU P., de E.A.S., fait cadeau à la discothèque de plusieurs disques de folklore - dont un sur des airs tyroliens - du jazz - de la musique classique : les Concertos Brandebourgeois de J.-S. BACH sur deux disques 30 cm. - Un autre disque de Musique d'Orgue.

— Enfin, Monsieur NIDELAT : un microsillon de Louis ARMSTRONG, « Sings the Blues ».

Livres et disques sont à votre disposition :

— Les Mardi et Vendredi, de 10 heures à midi ;

— Le lundi après-midi pour les Dames habitant le Plateau, la Madeleine, les Bouches Mannons ou Vernon, et dont les maris travaillent au L.R.B.A.

M. C. CORBASSON.

C.S.A.D.N.

LES SPORTS...

Le rédacteur aura eu beaucoup de difficultés à dresser le bilan de tant d'activités. Un article homogène ne peut être rédigé compte tenu de toutes ces Sections, tous ces groupements, toutes ces manifestations du désir de créer, d'organiser, de construire.

Il en accepte cependant tous les risques, sachant bien qu'informations erronées, critiques légères, manque de renseignements, ne peuvent que ternir un article qui se voudrait d'information, clair, détaillé, large.

L'activité accrue du C.E.A.D.N., la participation substantielle du L.R.B.A. se sont manifestées le 16 mars dernier, lors de l'assemblée générale du Club. Le nombre des présents est là pour le prouver. Les résultats du vote confirment les pronostics. Un tournant vient d'être amorcé. Nos espoirs ne peuvent être déçus.

En effet, il y eut en ce 16 mars, 267 votants sur 334 membres convoqués. Ces chiffres ne furent jamais atteints par le passé. Il n'y avait pas 267 « présents », bien sûr, mais la participation « massive » au scrutin est un remerciement aux responsables dévoués, voire même un encouragement.

Après l'introduction du Président sortant, M. AUZANNET sut brosser un résumé complet des activités du C.S.A.D.N. Il en ressortait parfois un léger désintéressement des Sections, souvent un regain de volonté, et même un élargissement de nos possibilités.

Chaque Section passa sur la sellette.

Le compte rendu moral venait de se terminer.

Ce fut ensuite le compte rendu financier exposé par M. ARMANI, Trésorier du Club, dirigeant et membre infatigable.

Il sut, directement sans tergiversation, fermement sans passion, ouvertement dire et redire que les rentrées ne compensaient pas les sorties, que les s'élevaient bien au-delà des recettes.

Le déficit d'un peu plus de 3.000 F était sa thèse (année 1965).

La conclusion, c'est que toi, membre actif, toi sportif assidu ou... décontracté, toi responsable de section, toi membre du Comité directeur, tu te persuades de la nécessité d'œuvrer pour que vive le club.

M. Armani, en des termes choisis, l'a fort bien fait comprendre. Souhaitons que le nouveau Comité impose une ligne de conduite consentie par chacun pour que l'équilibre revienne dans le budget du club.

Le rédacteur a développé volontairement l'idée de responsabilité de chaque membre. Qu'on veuille bien l'en excuser, mais il aimerait qu'on en tînt compte.

Ensuite, ce fut l'élection de 7 membres complémentaires aux cinq restants (MM. Armani, Bellissent, Goubert, Régner et Valéry). Les réélus furent MM. Auzannet, Bouteiller, Plantin, Talbotier, avec une large majorité. Les nouveaux candidats connurent des « confiances » plus diverses, mais nous saluons l'entrée dans les rangs des grands responsables de MM. Chanut, Fouesnant, Lestrelin.

Le 18 avril, première réunion du Comité Directeur dont le but principal était la formation du bureau. Les résultats du choix des 12 présents sont les suivants :

Président : M. Talbotier (1^{er} tour),
Vice-Président : M. Goubert (2^e tour),
Secrétaire : M. Chanut (2^e tour),
Secrétaire Adjoint : M. Auzannet (2^e tour),
Trésorier : M. Armani (1^{er} tour),
Trésorier Adjoint : M. Lestrelin (2^e tour).

Applaudissements et remerciements accompagnèrent cette élection.

Ensuite, on passa au travail et M. Talbotier soumit l'idée de créer au sein du Comité, deux Commissions de travail pour :

- examiner les problèmes soulevés par les Sections,
- trancher les questions secondaires,
- préparer le travail et le soumettre au Comité.

La formation de ces deux sections est la suivante :

Commission culturelle : MM. Fouesnant, Régner, Plantin et Armani.

Commission sportive : MM. Goubert, Lestrelin, Valéry, Bouteiller et Bellissent.

Le lecteur sent dès à présent qu'il peut soumettre ses problèmes, difficultés, idées, suggestions, à l'un ou à l'autre membre de ces deux commissions.

Voilà pour l'activité essentielle du C.S.A.D.N.

Nous ne parlerons pas des décisions prises par tous ces organismes, puisque des notes d'information seront diffusées aux intéressés.

Il faut maintenant aborder les activités des Sections et groupements du C.S.A.D.N. Comme chaque année à cette époque, certains ont terminé leur saison, d'autres la commencent.

En FOOTBALL, Section de base du C.S.A.D.N., l'équipe n'a pas tout à fait répondu aux espoirs placés en elle. Son capitaine, M. Armani, croyait pouvoir réaliser de bonnes performances. Malgré un début prometteur, à partir de Novembre, les défaites se succèdent, le moral chancelle et c'est la chute vers le bas du tableau. Un dernier sursaut en fin de saison permet d'éviter la « descente » en division inférieure.

Félicitons quelques jeunes qui sont venus renforcer et main-

tenir l'équipe : Degenne J.-Jacques et Patrick, Ménard, Leroy et Puard.

La forte Section de JUDO n'a pas donné de compte rendu d'activité. Sans nul doute, le nouveau bureau formé par :

Président : M. Rémy,
Secrétaire : M. Basley,
Trésorier : M. Lemeilleur,
Professeur : M. Pimbouen

saura à l'avenir informer le rédacteur de la marche d'une Section qui groupe d'excellents judokas et obtient des résultats flatteurs sur le plan normand.

En TENNIS, un nouveau bureau est élu et l'on note :

Président : M. Chanut,
Secrétaire : M. Puard,
Trésorier : M. Peille,
Membres : Mme Gaudry, MM. Streetz et Duart.

Au début de la saison, l'entraînement sur le court n° 2 a repris. Déjà le nombre d'inscrits est passé à 130. Cette Section, la plus importante du C.S.A.D.N. va, au cours de l'année 1966, montrer une activité débordante.



Déjà une rencontre avec le S.P.N., perdue 6-3, a eu lieu en vue d'entraîner les 2 équipes de championnat. Cela se passait les 2 et 3 avril, nul doute que d'excellents résultats seront enregistrés.

En BOULES, la Section terrible du C.S.A.D.N. (terrible par le déploiement d'activité de ses quelques 30 membres), la saison vient de commencer. Le bureau inchangé est le suivant :

Président : M. Goubert,
Secrétaire : M. Gaspari,
Trésorier : M. Leroy,
Membres : MM. Julien - Valéry.

Sous l'impulsion de ce bureau, avec en plus, le renom du C.S.A.D.N., connu du Havre à Villeneuve-Triage (pour l'instant), la compétition du 24 avril a connu un réel succès. Cinquante-trois quadrettes y étaient engagées. Notre équipe première fit mieux que se défendre puisqu'elle parvint en demi-finale et perdit contre les champions.

Il est à signaler qu'une initiative vient d'être prise au sein de cette Section : l'initiation des jeunes, avec entraînement sous la conduite de JULIEN, et compétition. Déjà 16 jeunes joueurs sont inscrits et leur formation bat son plein.

Nous aurions dû citer le VOLLEY-BALL avant les Boules. Le rédacteur s'excuse de ce « glissement » involontaire, l'important est que le Volley ait une large place parmi ces lignes.

Pour la saison 65-66, la Section Volley était engagée en Championnat Honneur et Critérium départemental, en Coupe de Normandie, en Coupe Favey, en Coupe de l'Eure.

Notons que l'entraînement a débuté en la salle omnisport en septembre, tous les mardis, de 21 h. à 22 h. 30.

Les résultats sont excellents pour l'équipe disputant le championnat. Très bon départ avec 2 victoires (sur Louviers et La Charentonne), puis encore deux nouvelles contre J. A. Evreux et A. S. Cormeilles, une seule défaite en critérium contre Bernay venant ternir ce palmarès.

Contre Pont-Audemer, une défaite de justesse brisa l'ambition des nôtres mais d'excellentes performances aux matches retour (5 victoires consécutives) placeront notre équipe dans les toutes premières de leur division.

En Coupe de Normandie, élimination par l'A.S.P.T.T. d'Evreux par 3 sets à 1, ainsi que par la Coprim en Coupe Favey sur le même score.

Souhaitons qu'en Coupe de l'Eure notre équipe participe à la finale pour qu'elle soit ainsi récompensée de ses efforts.

En VOLLEY-BALL féminin, l'équipe a fait ses débuts fin 1965, participant à 3 épreuves. Débuts très difficiles en championnat, mais il n'est pas à noter de découragement et de gros progrès seront réalisés en cours de saison. Notre équipe terminera quatrième au classement final de ce championnat.

En Coupe de Normandie, malgré un brillant premier tour contre St-Michel d'Evreux, les nôtres devront s'incliner au cinquième set contre l'A. G. Coen après un match de bonne classe et des sets dont les scores 15-13, 15-13, 18-16 dénotent bien l'acharnement de la rencontre.

Le TENNIS DE TABLE a repris ses droits grâce au dynamique Bellissent qui a su convaincre quelques anciens et séduire certains nouveaux à reprendre ce jeu plein de ruses, de tactiques, d'adresse, de réflexes.

Les nouveaux : Combes et Desgranges.

Les anciens : Bellissent, Julien, Goubert.

Ces deux derniers se contentant d'être remplaçants, autant pour constituer la réserve que l'arrière-garde.

En deuxième division du Championnat de l'Eure, par district (il y en avait trois) tenez-vous bien, 23 victoires sur 24 rencontres. Un résultat à faire rêver, bien que la seule défaite fut obtenue au... premier match. Contre Pitres ! Quelle galéjade !

Bref, l'équipe termina championne et nous félicitons Bellissent, Combes et Desgranges pour leur assiduité. La réserve n'intervint que très peu.

Ce ne fut pas tout. Restait la finale de l'Eure entre les champions des 3 districts. Bellissent dut sortir sa « vieille garde ». Contre Nassandres, avec Combes et Goubert, il gagna 6-3. Contre Verneuil, auréolée de ses victoires, les nôtres (Julien remplaçait Combes) triomphèrent 5-4, Bellissent gagna ses 3 rencontres.

Ce fut très dur, vous pouvez croire !

En inter-entreprises, le L.R.B.A. ne concéda aucune rencontre et remporte ainsi la coupe une nouvelle fois (d'une vieille garde supplémentaire... et non licenciée, le capitaine employa Gaspari et Berthelet...)

Le TIR A L'ARC et sa petite équipe a commencé l'entraînement en salle dès l'hiver. Lebourg en particulier se fit remarquer en remportant la coupe de la plus belle flèche.

Puis il participe dès l'ouverture de la saison et se distingue à plusieurs tirs de chasse (Moulineaux - Nogent-sur-Oise - Bihorel).

Bouteiller revient en forme, Tracard est roi 1966. La petite Section fera parler d'elle sous peu.

Nous ne terminerons pas cette rubrique sportive sans parler de l'effort entrepris, grâce à M. le Directeur du L.R.B.A., pour aménager les nouveaux courts de tennis, le beursault de tir à l'arc, les terrains de boules, les abords des installations sportives, travaux nécessaires pour que le rayonnement du C.S.A.D.N. s'intensifie encore.

Il sera bien difficile au rédacteur d'improviser sur les activités culturelles. Néanmoins, si chorale, C.A.E.S. et échec poursuivent leur chemin, il est bon de signaler qu'une école d'initiation à l'art vient d'être créée pour les enfants (une exposition fort goûtée s'est tenue dans la salle du mess-hôtel), qu'un groupe théâtral prépare plusieurs spectacles et qu'un groupe photo-cinéma vient d'être créé.

Quant aux Pénélope's habitantes du plateau, attendons encore pour juger de la qualité de leur première tapisserie.

F. GOUBERT.

... ET LES ARTS

A la fin du mois de Novembre 65, quelques personnes se réunissaient pour célébrer la naissance de la Troupe Théâtrale du C.S.A.D.N. Six mois plus tard, le Samedi 21 Mai, à 21 heures, dans la grande salle du mess, résonnaient enfin les trois coups attendus avec impatience par toute la troupe.

Tout le travail effectué pendant cette période trouvait enfin son aboutissement dans la satisfaction générale. Evidemment, monter un spectacle pose des problèmes à commencer par le choix des pièces. Bien des titres furent avancés, bien des auteurs rejetés et l'on passa allègrement de la pièce policière au drame romantique, et du classique au vaudeville. Finalement, après bien des : « C'est une pièce formidable », et « Vous n'y pensez pas, ça ne marchera jamais », on se mit d'accord sur deux comédies : « L'Apollon de Bellac », de Giraudoux, et « L'Ours », de Tchekov.

Le spectacle était né, il fallait maintenant le faire grandir. Pauvre enfant, sorti de nos cogitations sur la mise en scène ou les jeux d'acteurs, il a eu ses maladies infantiles et ses erreurs de jeunesse. Par bonheur, un remarquable docteur et éducateur, Monsieur DREYFUS, spécialiste d'Art dramatique auprès de l'Académie de Rouen, a su le soigner et le remettre dans le droit chemin pour qu'il puisse affronter sereinement l'œil inquisiteur du spectateur.

Et puis... le Samedi 21 Mai, à 23 h. 30, le rideau s'est refermé et les projecteurs se sont éteints, c'était fini...

Tous les acteurs et participants regardaient, avec mélancolie, leur champ de bataille désormais vide. C'est triste une scène où il n'y a plus qu'un décor, où il n'y a plus que ces panneaux de papier peint qui ont recréé un monde pour quelques instants seulement. Mais rassurez-vous, très bientôt, il revivra ce plateau, et l'accueil que vous nous avez réservé est notre meilleur soutien pour continuer.

Mûrs de l'expérience de ce premier spectacle, nous espérons vous offrir, après les vacances, une nouvelle réalisation. Peut-être aimeriez-vous, vous aussi, faire résonner les planches et vibrer le public ? Alors, n'hésitez pas, nous nous réunissons tous les mercredis soirs dans la salle du cercle des cadres, nous vous accueillerons avec joie.

Ayant participé au spectacle, je ne puis en faire une critique. Je me permettrai seulement de résumer l'opinion qui, je le crois, est générale, c'est-à-dire que le spectacle fut gai, bien interprété et réalisé.

Bravo et merci à vous qui y avez participé, ainsi qu'à ceux qui ont facilité notre travail.

Longue vie et succès à la Troupe Théâtrale du C.S.A.D.N.

J. LE BEON, Président de la Troupe.

Le Rôle des Calculateurs dans les Programmes d'Engins

(SUITE DE LA PAGE 15)

sont actuellement utilisées pour la stabilisation de CORA et de CORALIE, second étage du lanceur ELDO. De nouveaux projets encore retiennent notre attention. Ces moyens d'étude ne sont d'ailleurs nullement limités au Pilotage, mais conviennent à bien d'autres problèmes, par exemple, les vibrations de propulsion.

—XXX—

Il est à remarquer, par ailleurs, que le bénéfice d'une étude de pilotage ne se limite nullement à l'engin qui l'a motivée. Après la réussite des tirs de cet engin, les ingénieurs restent en possession d'un modèle mathématique éprouvé et surtout d'une compréhension approfondie des phénomènes en jeu. Des schémas de câblage sur machine analogique sont conservés en archives et pourront assez facilement être transposés pour résoudre des problèmes du même type. Les études relatives aux engins ultérieurs seront ainsi grandement facilitées. Au fur et à mesure du déroulement des programmes, les ingénieurs

d'étude traiteront les difficultés devenues classiques de plus en plus facilement et avec une sûreté accrue. Ils pourront consacrer une partie de leur temps et de leurs efforts à des problèmes nouveaux.

—XXX—

Le grand mérite des calculateurs est bien d'éviter les dépenses importantes qu'entraînerait nécessairement l'expérimentation en vol des systèmes de pilotage, puisqu'un engin instable est un engin perdu. Instruments d'analyse aussi souples que puissants, ils mettent à la disposition des ingénieurs une maquette qui reproduit au sol, d'une manière fidèle, le comportement futur de l'engin. Le « cerveau électronique de bord » est ainsi mis au point pour fonctionner convenablement en vol dans les conditions les plus variées. La conquête de l'espace (engins et aussi satellites, d'ailleurs) doit et devra beaucoup à ces moyens de calcul et de simulation.

A. de BERRANGER.

